



*Université Abderrahmane Mira Bejaia*  
*Faculté des sciences Humaine et Sociales*  
*Département des Sciences Sociales*

*Mémoire de fin de cycle*  
*Thème*

*L'effet de l'échec scolaire sur l'estime de soi*  
*Chez les adolescents*  
*-Etude de six (06) cas au Lycée-*  
*Technicum-Ihaddaden-Bejaia*

*En vue de l'obtention de diplôme de Master en psychologie*  
*Option : psychologie clinique*

*Réalisé par :*  
*OUENOUGHI Chanez*  
*HASSANI Lilia*

*Dirigé par :*  
*Mr GHOUAS. Y*

*Année universitaire 2021/2022*



*Université Abderrahmane Mira Bejaia*  
*Faculté des sciences Humaine et Sociales*  
*Département des Sciences Sociales*

*Mémoire de fin de cycle*

*Thème*

*L'effet de l'échec scolaire sur l'estime de soi*

*Chez les adolescents*

*-Etude de six (06) cas au Lycée-*

*Technicum-Ihaddaden-Bejaia*

*En vue de l'obtention de diplôme de Master en psychologie*

*Option : psychologie clinique*

*Réalisé par :*

*OUENOUGHI Chanez*

*HASSANI Lilia*

*Dirigé par :*

*Mr GHOUAS. Y*

*Année universitaire 2021/2022*

## Remerciement

*Nous tenons Tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant, de nous avoir Donnée le courage, la patience et la volonté afin d'aboutir à l'accomplissement de ce travail.*

*Nous remercions également notre encadreur Mr GHOUAS. Y, pour son soutien, sa disponibilité et ses conseils tout au long de la réalisation de ce projet.*

*Nous remercions tous les membres de jury qui nous feront l'honneur de juger ce modeste travail.*

*Nous remercions aussi tous le personnel de Lycée Technicum- Ihaddaden, on tient également a exprimé un grand remerciement pour les élèves*

*Au terme de cette étude, il nous est agréable de remercier vivement tous ce qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de cette recherche.*

# Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à :*

*Ma famille « O'UENOUGHI », mes parents qui m'ont toujours soutenu  
durant mes études, auquel je témoigne ma profonde gratitude et  
reconnaissance, à ma mère qui m'a encouragé durant cette recherche  
et elle a été toujours à mes coté, ainsi que mon père.*

*Je tiens à dédier ce modeste travail à ceux qui me sont très chers :*

*A mes parents qui m'ont donné la vie et l'amour et qui m'ont  
toujours soutenu*

*A mes frères Nadjim, Farid, Yassine, Abdin, Didine, Zazo,  
Fahim.*

*A mon oncle « Benali Morade » qui m'a beaucoup encouragée, et  
a toute la famille de ma mère « Benali »*

*CHANEZ*

# Dédicace

*Je Dédie ce modeste travail à :*

*Ma famille « Hassani », Dédicace :*

*A mes très chers parents, Djamel et Farida qui m'ont aidé énormément durant tout le cursus scolaire, que dieu me les gardes et protèges pour toujours nchalah.*

*A ma très chère grand-mère Houria.*

*A mon cher oncle Slimane.*

*A ma sœur Siham.*

*A mes frères : Anis, nafaa.*

*A mes très chères copines : Nabila, Kahina, Baya.*

*Et tous mes amis ainsi que mon cher binôme Chanez.*

*LILIA*

# **Table des matières**

## **Table des matières**

Remerciement	
Dédicace	
Introduction générale.....	1

### **Chapitre I: Cadre méthodologique de la problématique**

1. La problématique : .....	3
2. Les hypothèses : .....	6
3. Les raisons de choix de thème :.....	6
4. Les objectifs de la recherche : .....	6
5. Les études antérieures : .....	7
5.1 Les études antérieures sur l'échec scolaire :.....	7
5.2 Les études antérieures sur l'estime de soi : .....	8

### **Partie théorique**

#### **Chapitre II: Echec scolaire**

Préambule.....	11
1. Définition de l'échec scolaire :.....	11
2. L'apparition de l'échec scolaire : .....	11
3. Les théories de l'échec scolaire :.....	13
3.1. La théorie du handicap socioculturel :.....	13
3.2 : Les trois courants explicatifs traditionnels : .....	13
3.3. Marcelli et Braconnier en (2005).....	14
4. Les facteurs responsables de l'échec scolaire : .....	15
4.1. Facteurs externes : .....	15
4.2. Facteurs personnels : .....	16
4.3. Les facteurs internes : .....	18
5. Les Conséquences de l'échec scolaire : .....	19
5.1. Chez l'élève : .....	19
5.2. Les troubles de comportement :.....	20
5.3. L'estime de soi : .....	20
5.4. La dépression :.....	21
5.5. Le stress et l'anxiété : .....	21
5.6. L'abandon scolaire : .....	21

6. Types d'élève en échec scolaire : .....	21
Conclusion : .....	23

### **Chapitre III: Estime de soi**

Préambule.....	24
1. Définition de l'estime de soi : .....	24
2. La construction de l'estime de soi : .....	25
3. Les différents concepts de soi : .....	25
4. Faible et forte d'estime de soi : .....	26
5. Les théories de l'estime de soi : .....	28
5.1. La théorie du sociomètre : .....	28
5.2. Cooper Smith (1948) : .....	28
5.3. William James : .....	29
5.4. La théorie de George Herbert Mead (1934) : .....	30
6. Les composantes de l'estime de soi : .....	30
6.1. Sentiment de confiance en soi : .....	30
6.2. Sentiment de connaissance de soi : .....	31
6.3. Sentiment d'appartenance à un groupe : .....	31
6.4. Sentiment de compétence : .....	31
7. Conséquence du manque d'estime de soi : .....	32
8. L'importance d'estime de soi : .....	33
Conclusion : .....	34

### **Chapitre IV: L'adolescence**

Préambule.....	35
1. Définition de l'adolescent : .....	35
2. Le développement de l'adolescent : .....	36
2.1. Le développement physique : .....	36
2.2. Le développement psychologique : .....	36
2.3. Le développement psycho-sexuel : .....	36
2.4. Le développement cognitif de l'adolescent : .....	40
2.5. Le développement affectif et social : .....	40
3. Troubles psychiques à l'adolescence : .....	41
3.1. Boulimie et anorexie mentale : .....	42
3.2. Anorexie mentale : .....	42
3.3 Toxicomanie : .....	43

4. L'influence de l'échec scolaire sur l'estime de soi de l'adolescent : .....	43
Conclusion : .....	44

### **Chapitre V: Méthodologie de recherche**

Préambule.....	45
1. La pré-enquête et l'enquête : .....	45
2. La méthode de recherche : .....	46
3. La présentation de Lieu de recherche : .....	47
4. La population d'étude : .....	47
5. Les techniques utilisées : .....	48
5.1. L'entretien clinique : .....	48
6. Présentation de l'inventaire de Cooper Smith : .....	50
Conclusion.....	53

### **Partie pratique**

#### **Chapitre VI: Présentation des résultats**

Présentation du cas Saïd.....	54
Présentation du cas Bilal .....	57
Présentation du cas Hicham .....	60
Présentation du cas Amel .....	63
Présentation du cas Nehal.....	66
Présentation du cas de Fatima .....	69

#### **Chapitre VII: Discussion des hypothèses**

1. La première Hypothèse .....	72
2. La deuxième Hypothèse .....	75
3. Synthèse et recommandations .....	77
Conclusion générale .....	80

Bibliographie

Annexes

Résumé

# **Introduction générale**

### Introduction

L'éducation aujourd'hui est une nécessité pour toute société. Les écoles reçoivent des apprenants de différents groupes sociaux qui ont des difficultés scolaires provoquant l'apparition d'un phénomène connu actuellement par l'échec scolaire et qui est au premier plan des préoccupations du monde de l'éducation.

A cet égard, les enseignants se fixent comme objectif la prise en compte des différences entre les apprenants, et ils adoptent une pédagogie différenciée en classe pour répondre aux besoins variés des apprenants selon Philippe Perrenoud : « deux individus n'ont jamais le même parcours éducatif, même s'ils se tiennent par la main durant des années ».

L'échec scolaire d'un élève se définit comme sa sortie du système éducatif sans diplôme ni qualification. Il est fortement lié à l'affect, état d'esprit imprégné d'une valeur émotionnelle ou d'un caractère de plaisir ou déplaisir, dirigé vers un objet, une personne ou une situation.

L'échec scolaire peut se traduire par un redoublement, un retard scolaire, un abandon scolaire sans achever le cycle (Best, 1997) ou encore de mauvaises notes (Gimeno, 1984). Weil-Barais (2001) rappelle qu'il existe plusieurs indices de l'échec scolaire : taux de redoublement, entrée précoce au lycée professionnel, orientation vers l'éducation spécialisée, abandon scolaire .....

Les causes de l'échec scolaire sont variées, plusieurs études et recherches basées sur les causes de l'échec scolaire ainsi que leurs conséquences, et leurs effets sur l'estime de soi dans une période difficile et fragile qui est l'adolescence, c'est la période de construction et de développement sur le plan physique et psychique où l'élève commence à bâtir son avenir professionnel qui dépend de ses résultats scolaires.

Face à l'échec, les élèves ayant une haute estime de soi réagissent intensité égale à l'impact émotionnel direct de la contrepartie de faible intensité amour propre. Les sujets ayant une faible estime de soi on fait moins d'efforts pour remonter le moral après des revers encore, après inspection. Le but de notre étude était de comprendre si les adolescents échouent scolairement ont montré une plus faible estime de soi par rapport aux non-redoubleurs, Bariaud et Bourcet (1998) : passage en revue de plusieurs l'évolution de l'estime de soi de l'adolescence à l'âge adulte.

Notre travail de recherche nous nous sommes intéressées à l'étude de l'échec scolaire et l'estime de soi chez les adolescents on classe d'examen Bac et pour cela notre terrain d'étude

est réalisé au lycée Technicum-Ihaddaden-Bejaia, pour atteindre notre objectif, nous avons instauré un plan qu'on a divisé en 03 parties :

- La partie théorique : elle est subdivisée en quatre chapitres intitulés :
  - **Chapitre I** : Cadre méthodologique
    - Problématique et hypothèses.
    - Les raisons de choix de thème
    - Les objectifs de la recherche.
  - **Chapitre II** : l'échec scolaire.
  - **Chapitre III** : l'estime de soi.
  - **Chapitre IV** : l'adolescence.
  
- La partie méthodologique de recherche : Elle est consacrée au chapitre suivant :
  - **Chapitre V** : la démarche de la recherche et la population d'étude et les techniques utilisées et leurs analyses.
  
- La partie pratique : elle consacré aux deux chapitres suivants :
  - **Chapitre VI** : la présentation et analyse des résultats.
  - **Chapitre VII** : discussion des hypothèses.

Enfin, on va clôturer notre recherche par une conclusion générale, dans laquelle on pose d'autres questions de perspective concernant cette catégorie, dans le but d'ouvrir le champ à d'autres recherches.

# **Chapitre I**

## **Cadre méthodologique de la problématique**

## 1. La problématique :

L'éducation tient une place de choix dans le processus d'intégration des enfants, est une action pour développer un ensemble de connaissances et de valeurs morales, physiques, intellectuelles, scientifique considérées comme essentielle pour atteindre le niveau de culture souhaitée. L'éducation permet de transmettre d'une génération à l'autre la culture nécessaire au développement de la personnalité et à l'intégration sociale de l'individu. L'éducation de l'enfant et de l'adolescent repose sur la famille, l'école, la société, mais aussi sur des lectures personnelles et sur l'usage des médias.

L'école, au sens large, n'est pas l'institution national la plus ancienne ni celle qu'a l'histoire la plus prestigieuse, mais elle prend au cours du (XX) siècle une place essentielle dans tous les pays. (G. Cognet, et F. Marty., 2007, p16).

Une école est un lieu où l'on accueille des individus que l'on appelle « écoliers » pour que des professeurs leur fassent un enseignement collectif. L'école offre aux enfants un cadre propice pour l'apprentissage des connaissances, des normes sociales, et une formation de qualité. Cependant parmi les enfants qui ont la chance d'être scolarisés, beaucoup quittent le système éducatif sans avoir acquis les compétences de base à leur intégration scolaire et sociale.

L'un des problèmes avec lesquels se confronte l'école est la violence scolaire, la dépression scolaire et l'échec scolaire qui sont néfastes sur l'état psychologique de l'enfant ou l'adolescent, dans notre problématique on a choisi l'échec scolaire, qui est devenu un fléau très répandu et qui a tendance à se développer dans toutes les tranches de notre société, surtout chez l'adolescent sachant que ce dernier traverse une période critique qu'est l'adolescent.

L'échec scolaire est une notion récente, qui apparait, sous cette dénomination, en 1950 (V. Isambert Janati) mais ne sera utilisée que dans les années 1960. (<https://www.cairn.info/L-echec-scolaire--9782130483618-page-7.htm>). Auparavant on ne parle que des insuccès exceptionnels de certains élèves (chamy phylippe et al., 2002, p312), aujourd'hui, il est au premier plan des préoccupations dans le monde de l'éducation et intéresse plusieurs catégories de personnes : pédagogue, sociologue, et psychologue qui lui consacrent des études et des enquêtes sous leurs différents angles d'observation.

L'échec scolaire est un problème qui préoccupe grandement les sociétés dites développées. La mobilisation affective qu'entraîne la situation d'apprentissage est une des causes d'échec observé car elle interfère avec les processus des contrôles cognitifs. De fait, il

s'est avéré utile pour des élèves en difficultés (troubles de la personnalité et retard mental important) d'instituer des formes de traitement telles qu'à la technique inspirée par la connaissance des difficultés cognitives en cause, s'ajoute la compréhension des processus affectifs mobilisés par l'acquisition d'un savoir. L'échec scolaire il se reflète dans le contraste entre les exigences scolaires, les possibilités et les résultats de l'élève, détermine des effets négatifs sur le plan psychologique et social.

Concernant l'échec scolaire Mircea Stefan (2006) considère l'échec scolaire comme l'incapacité des élèves de faire face aux exigences de l'école, d'acquérir les compétences prévues par les programmes scolaires, de s'adapter à la vie scolaire, de répondre aux tests d'évaluation. Kulksar (1978) considère que l'école scolaire apparaît quand les intérêts de l'élève et les exigences formulées par les méthodes didactiques sont en non-concordance. (<https://www.cairn.info/l-echec-scolaire-9782130483618-page-7.htm>).

L'échec scolaire se manifeste sous deux aspects : le retard scolaire (l'incapacité temporaire de faire face aux activités scolaire et l'incapacité ou le refus d'apprendre) et l'abandon ou le redoublement de classe. Il représente l'ensemble des pertes scolaires avec des effets négatifs sur l'intégration scolaire et professionnelle (Cristea, 2004).

L'étiologie de l'échec scolaire sont multiples le milieu socio-culture détérioré lors de période vulnérables, comme la crise de l'adolescence, des conflits provoqué par différentes situation de vie, les transformations physiologiques liée au développement ; des déficiences de l'acte d'enseigner ; les erreurs de l'évaluation : les excès de sévérité qui bloquent l'élève , les évènements familiaux stressants (maladie, divorce, conflits) ; le milieu familial : faibles ressources financière, indifférence, hostilité des parents envers l'école, conflit, relation conflictuelle au sens de la fratrie ; l'influence négative des amis hostiles envers l'école ; le refus d'apprendre à causes des maladies ; les déficience intellectuelles ou d'aptitudes ; les facteurs extérieurs : programme chargés, emplois du temps mal conçus, manque d'expérience des professeurs, routine comprise dans le sens d'un déroulement monotone des activités, de la création d'une motivation solide et positive. (<https://www.cairn.info/l-echec-scolaire-9782130483618-page-7.htm>).

Dans notre recherche pour vérifier l'effet de l'échec scolaire sur l'estime de soi on a choisi la période de l'adolescent qui est une période très difficile et sensible à dépasser ou l'adolescent essaye de confirmer sa personnalité. Elle est caractérisée par des changements

physique et hormonales qui reflète directement sur l'aspect psychologique et notamment scolaire de ce dernier.

Les adolescents sont très sensibles au regard et au jugement des adultes ainsi qu'à ceux des pairs de leur âge. Un adolescent fragilisé sur le plan narcissique en raison d'éventuels changements familiaux peut se sentir blessé au niveau de son estime de soi.

L'adolescent a besoin d'intimité, certains parents vont du mal à le comprendre et ont du mal à le comprendre et ont tendance à le contraindre à parler. Mais quand il ne parle plus du tout, c'est qu'il est blessé. De ce fait, l'école aussi joue un rôle très important, car l'adolescent passe la plupart de son temps dans l'école, les enseignants doivent être attentif à propos des adolescents, suivre des formations en psychologie afin de comprendre les adolescents, car si ce dernier ne trouve plus d'assistance ni de la part des parents ni de la part des enseignants, cela peut amener à un phénomène très dangereux qui est bien l'échec scolaire et qui est notre thème de recherche.

Certains chercheurs ont montré qu'il existe un lien entre le style éducatif et l'estime de soi, mais aussi entre la réussite ou l'échec à l'école et l'estime de soi, puisqu'il est considéré comme un lien ou la compétition et la comparaison sociale sont très présentes et ou l'échec entraîne des souffrances, et de culpabilité.

Les recherches en éducation apportent néanmoins une réponse plus mitigée tant l'estime de soi apparait comme une notion complexe, certes, un élève ayant une très faible estime de lui, même risque fort de ne pas trouver l'énergie pour s'engager dans son travail scolaire cependant la plupart des élèves même ceux en difficultés d'apprentissage, ont une estime d'eux-mêmes relativement positive, de sorte qu'il est difficile d'expliquer un grand nombre d'échecs par une faible estime de soi.

William James explique que les personnes qui ont une estime de soi réellement élevée pensent qu'elles sont compétentes et digne d'être aimée ; les personnalités narcissiques prétendent avoir une estime de soi élevée mais sont en fait incertaines a propos de leur valeur. (James. W, 1890, p.43).

Les adolescents qui manquent d'estime de soi souffrent souvent de difficultés d'adaptation, ont de la peine à admettre leurs erreurs ou se montrent facilement sur la défensive. Cela peut aussi se manifester par le désir d'avoir raison. On remarque aussi des problèmes de

communication, et dans le cadre d'une relation sentimentale, à avoir du mal à croire à l'amour de l'autre, ce qui amène à vivre dans une insécurité permanente.

A partir de notre problématique concernant l'échec scolaire et l'estime de soi, ce qui nous a menées à poser la question suivante :

- Quel est le degré de l'estime de soi chez les adolescents en échec scolaire ?
- Est-ce que l'échec scolaire développe une estime de soi négative chez les adolescents ?

A partir de la revue de la littérature et de notre pré-enquête, nous avons formulé des réponses à ces interrogations en guise d'hypothèses, qui sont les suivantes :

## **2. Les hypothèses :**

- Il y'a un effet significatif concernant l'échec scolaire sur l'estime de soi chez les adolescents.
- L'échec scolaire développe une estime de soi négative chez les adolescents.

## **3. Les raisons de choix de thème :**

Le choix de thème revient à découvrir à quel degré l'échec scolaire influence sur la qualité de l'estime de soi des adolescents pendant la période de l'adolescence qui est sensible soit sur le côté physique ou psychologique.

## **4. Les objectifs de la recherche :**

- Pour chercher l'effet de l'échec scolaire sur l'estime de soi chez les adolescents.
- Pour voir quel est la relation entre l'estime de soi et l'échec scolaire.
- Connaître d'autres causes et facteurs qui sont à l'origine de l'échec scolaire.
- Analyser la situation des élèves en échec scolaire et évaluer la qualité d'estime de soi.
- Pour connaître la différence entre l'estime de soi des élèves redoublants et les élèves non redoublants.
- Pour connaître les conséquences de l'échec scolaire chez les collégiens sur leur estime de soi.

## 5. Les études antérieures :

### 5.1 Les études antérieures sur l'échec scolaire :

#### a) L'étude de Berger, M :

Il a constaté que c'est fréquemment pour des difficultés scolaires que l'enfant va être amené la première fois en consultation, il prendra pour habitude d'évaluer, dès la première visite, les acquisitions cognitives de l'enfant afin de vérifier si ce domaine est affecté. C'est ainsi qu'il pose au sujet un certain nombre de questions simples sur l'espace, le temps, le corps... évoquera d'abord ce qui est dans un article en 1986 « Abord psychanalytique des troubles graves de l'apprentissage ». Il e développe suite longuement ses idées dans son ouvrage de 1996, « les troubles du développement cognitif », ou il insiste particulièrement à l'instar de R.Cahn (1972), sur la détection d'un trouble de la représentation de soi chez l'enfant atteint d'un Échec scolaire disharmonieux. Ce trouble de la représentation de soi serait principalement généré par des relations corporelles particulières avec l'objet et l'essentielle cause de ces difficultés d'apprentissage. (Hadj Boulenouar k. 2006, p19,20).

#### b) L'étude de Cahn, R :

Il travaillera en 1972 sur une population d'enfants de 9 à 11 ans, d'intelligence normal et constatera que ceux-ci présentation des écarts dans les acquisitions scolaires, certains domaines, comme la lecture ou le calcul, sont affectés alors que d'autres ne le sont pas du tout. Il note en outre, que la plupart de ces sujets ont fait l'expérience de situations douloureuses durant les premiers mois de la vie et parfois, même avant la naissance.

Cahn va alors développer une idée fondamentale, pour lui la phase de narcissisme primaire à une influence prépondérante sur le développement affectif et sur l'organisation intellectuelle et instrumentale de l'enfant. La grande défectuosité de ce vécu narcissique qui devrait normalement conduire à une différenciation progressive du sujet, va aboutir à des retards intellectuels ou à une inexistence de certaines fonctions instrumentales.

Selon Cahn, le sujet est pris dans un conflit dont la source est très précoce. L'objet maternel ayant été intrusif pour le sujet, les expériences permettant un repérage corporel et psychique structurant et une différenciation sujet – objet seront impossibles. Il est alors

fortement limité dans ses activités de découverte du monde qui l'entoure. Or, comme tout sujet, il a besoin de ces expériences afin de développer ses fonctions cognitives et intellectuelles.

Cahn est convaincu que ces situations aboutissent à ce qu'une grande partie de l'énergie investie par la psyché, à l'égard de l'objet, est défensive et qu'elle ne permet donc pas au sujet d'appréhender paisiblement les apprentissages, d'où l'échec scolaire. (Hadj Boulenouar Khadija, 2006, p19).

### **c) L'étude cognitiviste :**

Cette approche construit des modèles fonctionnels de l'activité intellectuelle montrant que les séquences mises en jeu dans toute réflexion nécessitent des associations précises entre la recherche des données, l'utilisation des connaissances logiques déjà acquises et la motivation pour réussir.

Pour les cognitivistes la mobilisation affective qu'entraîne la situation d'apprentissage est une des causes des échecs observés car elle interfère avec les Processus des contrôles cognitifs. (Despinoy, M, 2004, p34).

Selon les différentes recherches on a constaté qu'il ya une relation entre l'estime de soi et l'échec scolaire d'après les études antérieures. On abordera la méthode utilisée ainsi que les techniques de la recherche, le lieu de la recherche, l'échantillon et le déroulement de stage et les difficultés rencontrées.

## **5. 2 Les études antérieures sur l'estime de soi :**

### **a) L'étude de Bowlby :**

D'après la théorie de l'attachement de Bowlby en 1982. Les premières interactions du nourrisson avec la mère en particulier ont un impact sur le développement de l'enfant. De même Goumaz en 1991 avance l'idée qu'un amour inconditionnel pose les bases de l'estime de soi, ainsi le contexte familial et donc l'environnement social et affectif influencent la valeur qu'un individu s'octroie et par conséquent le développement des compétences sociales et relationnelles. (Jendoubi V., 2002, p109).

**b) L'étude de pallos et al (1990) :**

Remarquent que l'estime de soi est bien présente au début de l'enfance mais que les différentes dimensions qui la composent se différencient de plus en plus clairement au fil du temps.

A partir 4 ans, les enfants peuvent s'évaluer selon cinq domaines : les comportements cognitifs et athlétiques, l'acceptation sociale, l'apparence physique et la conformité comportementale. (Ibid., p110).

Dés 8ans, les enfants ont tout de même recours à cette dernière dans un but d'autoévaluation de soi suite à la pression des parents et des enseignants.

**Pour Frey et rubble, 1985 :** toute fois, même si les autoévaluations restent positives et exagérées, une baisse d l'estime de soi est observée.

**Maintier et al, 1993 :** ont remarqué que des élèves de CEL ont une estime de soi significativement plus élevée que des élèves de CML.

**Eccles et al, 1993 :** expliquent ces modifications d'autoévaluation car, lors de l'entrée à l'école élémentaire, les enfants prennent conscience de leurs limites et de leurs perceptions d'eux-mêmes ils comprennent mieux leur environnement et peuvent évaluer leurs capacités de manière plus objective.

**Pour Harter, 1983 :** la dimension cognitive, cette dernière est le fait que les enfants peuvent s'identifier à autrui, faire preuve de métacognition en jugeant leurs échecs et leur réussite et intérioriser des normes ou des buts à atteindre. De cette dernière, une représentation négative peut s'installer suite à un processus de classification et d'opposition, de plus la dimension scolaire apparait. (Kernis et al., 1989 ; p144).

**c) L'étude de trautwein et al (2006) :**

Réalisée en Allemagne après la chute du mur de Berlin et cette de Maintier et Alla Philippe effectué en France montrent l'importance du contexte scolaire et du style éducatif dans la construction de l'estime de soi.

D'autres études montrent que l'estime de soi des élèves est plus positive lorsque les méthodes visent les apprentissages scolaires que lorsqu'elles ont pour objectif l'augmentation de l'estime de soi (Weisberg et Haney., 1977, p151).

Martinot (2005) : cette idée est approuvée par lui, il qui insiste sur le développement des compétences des élèves afin qu'ils croient en leurs capacités leur permettant d'atteindre leurs objectifs et de renforcer leur estime de soi de manière non superficielle.

**d) L'étude de Pierrehumbert et al (1988) :**

Insiste sur le lien entre le poids du statut scolaire et l'estime de soi, leurs expériences ont été réalisées en suisse et les ont amenées à comparer l'estime de soi d'élèves suivant un cursus spécialisé, d'élèves en retard dans le cursus normal et de bons élèves, les premiers sont globalement plus satisfaits sur leurs compétences scolaires que les (mauvaise élèves) de la filière normale. Ceci s'explique grâce aux comparaisons intragroupes, Au lieu de s'identifier à des élèves de niveau supérieur, les élèves de cursus spécialisé vont pouvoir se revaloriser par comparaison latérale avec des élèves dans une situation identique à la valeur.

Cependant, les élèves en retard dans le cursus normal présentent une meilleure évaluation d'eux-mêmes sur les plans physique et social.

# **Partie théorique**

# **Chapitre II**

## **Echec scolaire**

## Préambule

Depuis des années, l'échec scolaire est considéré comme un phénomène très intéressant, employé sous cette dénomination pour la première fois par Viviane Isambert GAMATI. Ce terme commence à être utilisé en 1960.

D'après Francine Best : « l'échec scolaire est devenu un phénomène d'une rare complexité qui se lit et se délimite à plusieurs niveaux ».

Ce qui revient à dire que l'échec scolaire est un mal que l'on peut extirper par des recherches, des études et la mise en pratique des méthodes et des stratégies.

Tout d'abord, on va essayer de définir le terme de l'échec scolaire, et donner des informations sur ce problème social et scolaire pour le faire comprendre aux lecteurs.

Ensuite, on va traiter les facteurs responsables de l'échec scolaire, ainsi que ses conséquences et avec une petite conclusion pour clôturer notre premier chapitre.

### 1. Définition de l'échec scolaire :

« C'est un phénomène massif et de société. Il présente certains traits particulièrement marquants, car parfaitement spécifiques, pour un œil averti ». (Carette, 2005, p. 13).

« L'échec scolaire est le fruit d'une mauvaise adaptation de l'élève, mais aussi d'une mal-adaptation de l'école à son rôle éducatif. Il implique aussi la non adéquation de l'école du niveau d'acquisitions d'un enfant par rapport aux objectifs définis par les programmes correspondant à son âge ». (Coslin, 2013, p.115).

« L'échec scolaire est le fait pour un écolier ou un étudiant de n'avoir pu, faute de succès suffisant, parvenir au terme d'un cycle entrepris. C'est aussi le fait de n'avoir pas acquis dans les temps impartis par l'école, les nouveaux savoir-faire prévus par les programmes » (Gaillard, 2010, p. 54).

### 2. L'apparition de l'échec scolaire :

C'est en en 1960 qu'apparaît en France le terme « échec scolaire », auparavant, on ne parle que des insuccès exceptionnels ou « folkloriques » de certains élèves « les inadaptés », « les cancre » mais « l'échec scolaire » en tant que problème social ou en tant que phénomène

massif est inconnu, pourtant des données statistiques de 1959- 1960 indiquent que plus de 25% des enfants redoublant le cours préparatoire, 60% des élèves de CM2 sont en retard, 50% à peine passent en sixième, 10% des jeunes seulement sont bacheliers et 50% de la population de plus de 25 ans n'ont aucun diplôme.

Très vite, au cours des années 60, on assiste à une « explosion de la notion d'échec scolaire » (Isambert-Jamati) qui va de pair avec « l'explosion scolaire » (celle des collèges), les réformes de 1959 et 1963 décident la prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans et la création des collèges d'enseignement secondaire, le taux passe de 26% à 55%, le discours public insiste sur le rôle primordial qui revient à la scolarisation et à la formation dans le développement techniques et économique.

C'est alors que « naît » l'échec scolaire » : il devient un « problème », à partir du moment où la scolarité au-delà du primaire et un niveau d'étude « correct » deviennent la norme.

L'idée de collège pour tous (réformes Berthoin et Fouchet, vers 1960) et celle du collège unique (réforme Haby, 1975) « génèrent » l'idée « d'échec scolaire ».

Cette notion connaît une deuxième expansion celle des lycées et des universités dans les années 80 la loi d'orientation sur l'éducation de 1989 fixe de nouveaux objectifs au système scolaire : 100% des jeunes au niveau CAP-BEP et 80% au niveau baccalauréat, le taux de bacheliers passe de 25% en 1975 à 50% en 1990 ; dans la même préoccupation et la période, la proportion de jeunes scolarisés à 18 ans passe de 60% à plus, la peur de l'échec croissent en même temps que l'exigence de réussite.

Une « troisième vague » apparaît au tournant des années 90 avec le monstre du chômage du moment où la rentabilité de la formation scolaire s'affaiblit et le chômage touche les jeunes diplômés, la notion d'échec scolaire s'étend à toute les filières d'enseignement qui ne garantissent plus l'insertion professionnelle et sociale, exemple de baccalauréat sont nombreux plus deux fois mais les bénéfices diminués dans les même proportion d'où le paradoxe de l'échec scolaire : plus « le niveau monte (Baudelot et Establet) et plus « l'échec scolaire » montre aussi. (Champy Philippe et al., 2002, p312-313).

### **3. Les théories de l'échec scolaire :**

#### **3.1. La théorie du handicap socioculturel :**

Charlot et al (1902) : cette théorie aborde trois perspectives :

La première celle déféctologique, qui met en avant l'absence chez certains enfants des bases culturelles et l'linguistiques nécessaires à la réussite scolaire.

La deuxième met l'accent sur le conflit culturel c'est-à-dire les jeunes issus des milieux populaires grandiraient au sein d'une culture différente de la culture dominante, leurs valeurs, attitudes et styles cognitifs différeraient de ceux requis pour la réussite scolaire puis plus tard, pour la réussite scolaire.

La troisième perspective insiste sur l'existence de déficiences institutionnelles ; l'école favoriserait les classes moyennes et supérieurs à travers les programmes qu'elle développe, les filières qu'elle propose, les faibles attentes des enseignants relatives aux enfants issus de classes défavorisées et les faibles niveaux d'aspiration susceptible d'en résultats chez ces derniers.

Ces trois perspectives mettent l'accent sur l'absence des bases et conflits culturelle chez certains enfants, pour la réussite scolaire, ainsi que l'existence institutionnelles.

#### **3.2 : Les trois courants explicatifs traditionnels :**

Les théories explicatives classiques ont essayé d'analyser les « causes » ou les facteurs responsables de l'échec.

##### **a) L'approche psycho-médicale se centre sur les déficits ou les troubles de l'enfant qui échoue.**

On évoque les différences d'équipement intellectuel entre individus, la diversité des dispositions, la variabilité des rythmes d'acquisition, ou bien on fait référence à des « problèmes » psychiques multiples : cognitifs, instrumentaux, affectifs, etc.

**b) L'optique inspirée de la pathologie sociale met en cause les déficiences et les infériorités du milieu socio-familial.**

L'enfant aurait des difficultés ou des retards d'apprentissage à cause des carences éducatifs, des manques culturels, du handicap social ou l'linguistique de son milieu de vie.

**c) La problématique issue de la sociologie critique accuse la nature sélective et reproductive de l'école.**

Celle-ci aurait pour fonction de produire simultanément une élite et de l'échec, certains mettent en cause les manières de faire et de pensée qui prévalent dans l'institution scolaire. Pour d'autres, la fabrication de l'échec est en fait programmée par « l'appareil » d'enseignement et le système socio-économique. (Champ Philipe et al. 2002, p314).

Cette théorie, expliquent les causes de l'échec scolaire selon des multiples facteurs, elle met l'accent sur les problèmes psychiques et le milieu socio-familial, ainsi que le système éducatif.

**3.3. Marcelli et Braconnier en (2005)**

Pour ces auteurs les causes de l'échec scolaire renvoi au multiple point de vue :

**a)- Au plan intellectuel :** vers l'âge de douze ans, l'enfant devient capable d'abstraction et accède à la pensée formelle, hypothético-déductive, passant de la rédaction à la dissection, du récit aux évocations et du calcul au problème. Cet accès à l'abstraction n'est pas toujours facile et les difficultés entraînent chez certains un manque d'attention, sinon un manque d'intérêt pour l'école.

**b)- Au point de vue psychomoteur :** l'intensité des transformations corporelles entraîne une évolution du schéma corporel et de l'image du corps, le bouleversement de la représentation de l'espace et du contrôle tonico-moteur retentit sur la scolarité, tant en ce qui concerne l'exécution des tâches, (écriture, travaux manuels, appropriations de l'espace) que leur compréhension, d'importantes préoccupations corporelles sont alors susceptibles de démobiliser le jeune pour ses opérations mentales.

c)- **Au point de vue affectif** : l'émergence de nouveaux centres d'intérêt se manifeste aussi bien dans la littérature, où la quête de l'autre sexe est différemment approchée que pendant l'enfance, que dans la résolution de problèmes quotidiens ou les préoccupations personnelles ont un rôle évident, le désir d'autonomie et d'indépendance par rapport à la famille facilite également l'exploration de champs d'intérêt personnels et l'identification à un auteur, à une idéologie, voire à une discipline par l'intermédiaire d'un enseignant. (Coslin, G, P., 2007, p73).

#### **4. Les facteurs responsables de l'échec scolaire :**

Un élève en difficulté ou en échec proclame son aversion pour les études, il est bien rare que dans un parcours scolaire l'échec s'installe brutalement ; son apparition et le plus souvent insidieuse et les signes avant-coureurs peuvent passer inaperçus, ce sont par exemple la fatigue, l'irritabilité, l'excessive lenteur dans le travail écrit ou l'apprentissage des leçons, une critique démesurée des enseignants une attirance accrue pour le jeu, la télévision, la fréquentation des copains, c'est lorsque les notes baissent que les enseignants avertissent et que les parents s'alarment.

Pour rendre compte de la variété des points de départ des conduites d'échec, il peut être utile de se référer aux cadres suivants :

##### **4.1. Facteurs externes :**

###### **●L'environnement familial et socioculturel :**

La famille constitue le milieu naturel dans lequel l'enfant entre dans la vie, il commence son apprentissage de base sous l'effet d'une série de stimulants et d'expérience qui le conditionneront profondément tout au long de son existence. Le climat affectif régnant au sein de la famille, ainsi que le niveau culturel de celle-ci déterminent dans une très large mesure la réceptivité et l'adaptation de l'élève pendant tout le processus de scolarisation.

Les caractéristiques culturelles et la situation économique de la famille influent fortement sur des facteurs aussi importants pour le processus éducatif que processus que la motivation, les habitudes en matière d'étude et les propres espérances de l'enfant. On peut dire que c'est dans un milieu et à ce stade que se produit la première discrimination dans le domaine de l'éducation, dans les foyers des classes sociales aisées, les éléments culturels qui leur permet d'aider leurs enfants et de mettre efficacement à leur portée livres, revues, journaux,

programmes télévisés et autres médias. Au contraire, dans les familles les plus pauvres, l'insuffisance de ces mêmes moyens désavantage les enfants par rapport à ceux des niveaux sociaux plus élevés.

Il y a aussi le problème du bilinguisme, qui affecte des groupes de population très nombreux, lorsque l'enseignement est donné dans une langue officielle autre que la langue maternelle, est en rapport étroit avec les considérants antérieurs. Le phénomène touche profondément certaines minorités ethniques, celles qui émigrent vers des pays dont la langue est différente de la leur et celles qui viennent de zones plurilingues ou qui y vivent si, à l'origine ces différences linguistiques sont de caractère culturel, elles deviennent fréquemment des problèmes politiques, susceptibles d'engendrer des conflits. Ainsi, on adopte des positions extrêmes en prétendant imposer sans aucun ménagement la langue maternelles. Les difficultés que ces attitudes certaines pour les écoliers, sont considérables. (Blat Gimeno José, 1984, p32-33).

#### ●Les conditions socio-économiques :

La réussite et l'échec scolaire des élèves sont étroitement lie, à la perception de leur capacité à modifier leur environnement par l'effort et le travail. Un enfant évoluant dans un milieu favorisé aura davantage l'impression qu'il peut réussir, s'il agit de la façon appropriée, puisqu'il a vécu des expériences positives dans la satisfaction de ses besoins suite à ses actions ou ses demandes. Par contre, les élèves originaires d'un milieu défavorisé, plus fréquemment susceptibles de décrocher, semblent moins conscients de leur pouvoir de changer les choses et de transformer leur environnement. En général, l'école est impuissance à rendre la réussite scolaire moins dépendante de l'héritage familial. Autrement dit, elle est un lieu de reproduction des inégalités sociale Cependant, on observe que l'impact du statut social de la famille diminue au cours des dernières années de scolarisation.

(<http://www.agoravox.fr/actualités/international/article/les-trois-facteurs-de-succes-du-87262>).

#### 4.2. Facteurs personnels :

##### ●Intelligence et aptitude :

Il existe des caractéristiques communes chez les élèves d'âge identique et d'un même degré scolaire, mais aussi des différences notoires dans leurs intérêts et leurs goûts, ainsi que dans leurs capacités intellectuelles. L'influence des écarts sur les rythmes d'apprentissage ainsi

que sur le redoublement des années d'études est notoire et constitue par conséquent l'un des facteurs les plus importants de ce que l'on appelle l'échec scolaire.

Comme ces différences ne concernent pas seulement la capacité intellectuelle, mais aussi certains aspects de la personnalité, et d'autre part, comme les objectifs de l'éducation vont au-delà du développement intellectuel pur et simple ou de l'acquisition de certaines connaissances,

Il est peu défendable et rarement réaliste d'envisager une homogénéisation fondée sur l'idée que les élèves doivent atteindre les mêmes objectifs en un temps analogue, au même rythme d'apprentissage et qu'ils aient des intérêts semblables. Ces différences individuelles chez les élèves sont un amalgame de celles qui sont innées et de celles qui tiennent au milieu dans lequel ils vivent.

Si on ne connaît pas ne plus les processus de maturation de l'élève, il est facile de prédire que l'école commettra des erreurs et subira des échecs. (Blat Gimeno José, 1984, p42-43).

#### ●L'affectivité et les résultats scolaires :

L'élève, en particulier celui qui ne trouve pas d'affection dans son foyer, a besoin que l'école lui offre la sécurité, qu'elle développe l'esprit de camaraderie, qu'elle contribue à sa stabilité émotionnelle. Et s'il ne trouve pas d'affection dans ce nouveau milieu, l'élève ne se sent plus protégé, il a l'impression d'être limité dans ses libertés et soumis à un régime de tâches, d'obligation et de limitation inconnu jusque-là.

L'accueil des camarades, souvent hostile, le milieu affectif que le maître et l'école lui offrent, les caractéristiques du bâtiment scolaires ou sa résistance et son aversion à leur égard, avec les répercussions négatives de tous ces éléments sur les résultats de son apprentissage ainsi que sur d'autres aspects émotionnels et affectifs de sa personnalité.

#### ●Les insuffisances personnelles :

Chez certains élèves, il y a d'autres phénomènes qui peuvent être générateurs de difficultés scolaire comme les troubles de nutrition, problèmes de caractère organique, sensoriel, neurologique ou d'autre nature touchant particulièrement l'apprentissage, comme la dyslexie, la dysorthographe, la dyscalculie, la dysgraphie la dyspraxie, etc. Ajoutant à ça les difficultés qui peuvent être rencontrée durant la période de l'adolescence lorsqu'il s'agit d'adolescents.

A ces causes d'inadaptation scolaire d'autres s'ajoutent comme le milieu scolaire lui-même quand il ne correspond pas aux intérêts, aux expériences et aux besoins de l'élève ou quand des problèmes se posent dans la relation affective maître-élève. Le jugement que le maître exprime à l'égard de son élève influence directement sur l'image que celui-ci a de lui-même ; si l'image que le maître se fait de l'élève est négative, elle contribuera à entraîner l'échec. Dans les échecs partiels de l'élève, la préférence du maître pour certaines matières au détriment d'autres ou l'inefficacité des méthodes qu'il applique jouent souvent un rôle majeur. (Blat Gimeno José, 1984, p45).

### 4.3. Les facteurs internes :

#### ●Le système d'éducation :

La structure et le fonctionnement dans le système d'éducation nationale conditionnent dans une large mesure les résultats en matière d'éducation.

- La situation de rupture éloquente entre les niveaux d'éducation et de formation, entre les préoccupations de l'élève et celle d'un système scolaire et culturel rigide et qui ne lui permet pas de dérouler son cursus selon un rythme qui est le sien. D'où l'adéquation entre les compétences qu'il devra acquérir et l'enseignement qui lui est dispensé.
- L'absence de souplesse et de fonctionnalité dans la gestion de la mission éducative et culturelle et la traditionalisation de plus en plus ardue de centralisme qu'un goût prononcé pour le bureaucratisme ne fait que compliquer. A cela s'ajoute un souci de contrôle désuet et pesant, au nom du respect des instructions politico-administratives et qui tend à freiner les initiatives si louables soient-elles.
- Au-delà de la nécessité de former une (tête bien faite), la priorité est accordée à la volonté de former une (tête bien peinte). De ce fait, la discipline enseignée et souvent privilégiée par rapport à celui qui la reçoit, ce qui nourrira en ce dernier l'amertume et le dépit. Enseignant et l'élève se renverront en conséquence l'un à l'autre une image dévalorisée d'eux-mêmes. Ils renforceront ainsi leur sentiment d'exclusion l'un à l'adresse de l'autre et intériorisé de fait leur propre échec. Chacun d'eux s'éloignera peu à peu de la possibilité de communiquer avec l'autre et perdra alors toute chance d'échapper à son état d'ignorant.
- Bien que la classe hétérogène soit l'expression d'une idée égalitaire reposant sur la volonté politique de vouloir donner à tous les mêmes chances de succès, confiée à des enseignants mal

armés et parfois non convaincus de la noblesse de leur mission, elle sera le foyer de l'échec scolaire parce qu'elle renforcera l'individu faible dans sa condition. Quant à la classe homogène et bien qu'elle soit plus facile à enseigner, elle organisera dans la condition suscitée l'exclusion et la ségrégation qui entraîneront automatiquement des mutilations intellectuelles et par conséquent, des marginalisations sociales. (Chaib Aissa Khaled, 1995, p63-65).

## **5. Les Conséquences de l'échec scolaire :**

Les psychologues sociaux ont découvert que les individus attribuent les événements qui les concernent, soit à des causes internes, soit à des causes externes, un élève interne dira s'il a réussi un examen, qu'il est bon, qu'il a bien révisé, alors qu'un élève externe ayant échoué attribuer son échec une faible performance de mémorisation au fait qu'il y'avait trop de bruit dans la classe lors de l'apprentissage.

Pour certains auteurs ont noté que les attributions globales, stables et internes dans le cas d'une réussite amènent le sujet à se sentir compétant et à garder une sensation de contrôle de la situation. A l'inverse les attributions externes, instables et spécifiques en cas d'échec empêchent de se sentir compétant.

L'échec scolaire réalise une blessure narcissique pour l'élève ainsi que les parents, qui projettent sur leurs enfants leurs aspirations

### **5.1. Chez l'élève :**

L'échec scolaire à répercussions sur la personnalité de l'élève et son comportement ultérieur, s'il doit redoubler, il prendra le contact avec ses anciens camarades et sera pour les nouveaux celui qui n'a pas été reçu l'année précédente.

Cet échec laisse des traces, dans les cas extrêmes, surtout quand l'élève ajoute la peur des réactions et des châtements venant de la famille, il peut y avoir des conséquences imprévisibles et graves, il n'est pas rare que l'échec scolaire conduise certains à la fugue ou à des conduites dégradantes comme la toxicomanie ou autres fléaux.

(<http://www.reflexiondz.nt/I'-echec-scolaire-en-Algerie-faute-a-qui-a15682.ItmI>).

**•L'élève : peut réagir de deux manières :**

- a) -Prendre l'échec comme un stimulant qui le pousse à faire des efforts et à essayer d'obtenir de meilleurs résultats
- b) -au bien rejeter totalement ce qui rappelle l'étude de la vie scolaire.  
(<http://www.reflexiondz.nt/l'-echec-scolaire-en-Algerie-faute-a-qui-a15682.html>).

**5.2. Les troubles de comportement :**

D'après certains auteurs, il existerait un lien entre l'échec scolaire et le comportement d'élève, le découragement, la diminution pour les travaux scolaire et les comportements agressifs ou délinquants, qui vise à attirer l'attention. (Rychen, ch.et, lehman, M.,2001, p9).

L'élève peut avoir une connotation agressive latente : mensonges, troubles alimentaires, fugues, mauvaises résultats, conduites marginales, etc... (Agressivité chez l'enfant et l'adolescent). ([http://meirieu.com/Dictionnaire/echec scolaire pourquoi comment.htm](http://meirieu.com/Dictionnaire/echec_scolaire_pourquoi_comment.htm)).

**5.3. L'estime de soi :**

L'échec scolaire ou la réussite scolaire joue un rôle important dans l'estime de soi, d'après les différents travaux, on constate que l'échec scolaire entrainerait une baisse de l'estime de soi, le sujet présentant une image de soi négative obtiendraient des résultats inférieurs à leur capacités intellectuelles. (Thomas,j.et al.,2007-p213).

L'échec scolaire peut avoir des conséquences négatives chez l'élève, due aux remontrances de la famille, des professeurs, aux regards des autres, il va se sentir inférieur aux autres élèves. Cette baisse de la confiance en soi ne se résulte pas le problème et engendre des résultats inférieurs aux capacités de l'élève. ([http://meirieu.com/Dictionnaire/echec scolaire pourquoi comment.htm](http://meirieu.com/Dictionnaire/echec_scolaire_pourquoi_comment.htm)).

Les sujets à baisse estime de soi tendent à procéder face à l'échec à des attributions internes (c'est de ma faute), globales (cela provoque que je suis nul) et stables (il y aura d'autres échecs), tandis que leurs homologues à haute estime de soi vont le plus souvent recourir à des attributions externes (je n'ai pas eu de chance) spécifiques (je reste quelqu'un de globalement valable).

Cette brève diminution de l'estime de soi au début de l'adolescence semble d'avantage liée au changement d'école et aux changements pubertaires. (Harter, 1990., p, 30).

#### 5.4. La dépression :

La culpabilité et doutes engendrent un mal de vivre dans l'environnement familial, social et scolaire, cela se traduit par une incapacité à aborder les exigences scolaires et à accepter l'échec du a une compétition avec autrui, les élèves concernés deviennent inquiets, passifs, et sensible aux changements. ([http://meirieu.com/Dictionnaire/echec\\_scolaire\\_pourquoi\\_comment.htm](http://meirieu.com/Dictionnaire/echec_scolaire_pourquoi_comment.htm)).

#### 5.5. Le stress et l'anxiété :

Il se caractérise le plus souvent par divers troubles et manifestations psychosomatique : un mal au ventre, céphalée, vomissement, fatigue... tout est prétexte à manquer l'école, les contrôles et même parfois le contact avec les autres.

#### 5.6. L'abandon scolaire :

Les conséquences d'abandonnement l'école à cause de l'échec scolaire a une importante primordiale car elles contribuent à la fois à rendre l'individu malheureux et à susciter chez lui des réactions asociales avec ce que cela comporte de dangers. ([http ;//www.reflexiondz.net/L-echec-scolaire-en-Algerie-la-faute-a-qui-a15682.ItmI](http://www.reflexiondz.net/L-echec-scolaire-en-Algerie-la-faute-a-qui-a15682.ItmI)).

### 6. Types d'élève en échec scolaire :

#### - Type anti scolaire :

Des avertissements en raison de leur comportement, ils s'agitent, perturbent, s'absentent parce qu'ils ne parviennent pas à supporter les contraintes de la comportementales de la vie de classe, ils prolongent dans un avenir plus rêvé que pense (C.Cahen, 1996, p27).

#### ●Elève inhibé :

Il se recrute parmi les introvertis, il manipule les objets, fait l'état d'un besoin de se rendre aux toilettes ou de boire un verre d'eau.

Il manifeste un grand désir de réussir, mais il ne parvient pas à se concentrer, il est anxieux sont avant et pendant les contrôles dont les résultats sont régulièrement mauvais, les enseignants remarquent qu'il lit mal les énoncés, et il ne répond pas verbalement aux questions posées. Il est sociable et bien accepter par ses pairs, il est sollicité par les parents de se mettre

au travail, mais lui il a l'esprit ailleurs. Élevé inhibé obéit, mais il oppose par tout son comportement une fin de non-recevoir. Ce type recouvre la majorité des cas d'échec scolaire (C. Cahen 1996, pp27-28).

- **Le type parascolaire :**

Il est d'esprit anxieux, intelligent, mais il n'exerce pas ses facultés que dans les domaines étrangers aux problèmes scolaires il résiste à l'acceptation de loi commune, il choisit un domaine ou n'ayant pas de compétitions, c'est un spécialiste qui n'a que de faire de la culture dite générale. Il peut réussir s'il est encouragé et il souvent intelligent et inventif supporte mal l'échec (C.Cahen 1996 pp 28-29)

**Le dilettante :**

Il s'en approche par son aversion pour le scolaire, le programme et ses méthodes, il ne rejette pas l'ensemble de matières enseignées. Il choisit entre les matières et même il étudie rarement une question à fond par ce qu'il est rare que tous ses aspects l'intéressent. On est dans le peut mieux faire en arrivant au lycée, à l'université il n'arrive pas à s'adapter, à changer de méthodes pu en acquérir une il risque d'aborder et peut s'effondrer et perdre tous ses repères en pendant cette aura, ce prestige qui s'attache à toute réussite, même relative (Ibid. 30).

● **L'élève modèle :**

Il est généralement valorisé comme le produit idéal du système éducatif, il peut être mentionné, d'une étude sur l'échec. Ce type s'applique aux études d'une manière obsessionnelle pour gagner les louer de ses parents et de ses enseignants. Il se prépare à être facilement adulte. Il sacrifie le jeu au travail. Ce déséquilibre se manifeste en jugeant ses camarades de grossiers, de brutaux, il risque plus tard riches de diplôme mais pauvre en humanité, il peut devenir tyrannique vis-à-vis de ses enfants, ses élèves, ce n'est pas l'élève modèle qui vient à la consultation mais peut être ses enfants (ibid. pp30-21).

● **Le bon élève :**

On peut dire de lui « élève équilibre ou « adapté ou en « évolution en évolution, c'est celui qui aura progressivement acquis et sans travail forcené une certaine culture, une certaine capacité d'utiliser sa sensibilité, son intellect et sa mémoire. Le bon élève n'est pas nécessairement celui qui atteint l'excellence (ibid. P30)

**Conclusion :**

De façon générale, on retiendra que l'échec scolaire est le non atteint des objectifs visés par l'État, la société entière, particulièrement l'école, les parents et les apprenants, suite à la destruction de l'ambiance de l'élève et ceci pour diverses causes. L'échec scolaire occupe plusieurs dimensions. Dans la suite du travail, seul l'aspect relatif aux mauvais résultats issus des examens scolaires, conduisant généralement au phénomène de redoublement, sera pris en compte.

# **Chapitre III**

## **Estime de soi**

## Préambule

L'estime de soi est une dimension essentielle de l'identité, qui a fait l'objet de nombreuses recherches au début du XX siècle. La majorité des publications ont vu le jour à partir des années soixante-dix, à la suite du déclin du béhaviorisme et au regain d'intérêt pour la question du soi. Cependant, l'étude de l'estime de soi a souffert de l'ambiguïté des définitions du concept de l'inadéquation des outils d'évaluation et de l'absence de théorie. Malgré ces failles, un ensemble de données scientifiques a été récolté, permettant d'appréhender ce concept sous différents aspects.

Nous considérons ici l'estime de soi comme une dimension évaluative de l'identité personnelle. Elle renvoie à l'évaluation qu'un individu fait de sa propre valeur, c'est-à-dire son degré de satisfaction de lui-même » (Harter 1998, p.58).

### 1. Définition de l'estime de soi :

L'estime de soi correspond à la dimension évaluative du concept de soi, c'est-à-dire à l'ensemble des représentations dont l'individu dispose à propos de lui-même et à l'approbation ou à la désapprobation qu'un sujet porte sur-lui-même. Elle permet d'approcher le sentiment qu'il a de ses propres compétences et de ses qualités dans les différents domaines : l'école, la famille et la société ; mais elle dépasse ces spécificités dans une signification plus extensive. Elle désigne ce sentiment plus ou moins favorable que chacun éprouve à l'égard de ce qu'il pense être (Bariaud et Bourcet, 1994) Elle manifeste dans quelle mesure chacun s'aime, s'accepte et se respecte en tant que personne. Le jugement porté sur soi est associé aux normes sociales de réussite et d'échec, de valeur et de non-valeur.

Le sentiment de valeur de soi se construit dès l'enfance sur la qualité de la relation affective avec les parents et sur la propre réalisation du sujet. L'amour et le soutien des parents confèrent à l'enfant cette sécurité de base » qui lui permet d'aborder le monde avec confiance. Ses réalisations, ses conquêtes lui permettant d'accomplir ses désirs, de maîtriser son environnement et d'obtenir l'approbation des autres. Les modalités relationnelles changent à l'adolescence ; mais les parents n'en conservent pas moins une place primordiale parmi les sources de valorisation ou de dévalorisation du jeune, au côté de nouvelles personnes significatives, adultes ou pairs (Bariaud, 1997).

**a) Définition opérationnelle :**

Valeur personnelle, compétence, qu'un élève associe à son image de lui-même elle peut être positive ou négative.

C'est l'ensemble des réponses total de l'échelle de l'estime de soi scolaire obtenu par les élèves, qui montre que l'élève présente un degré d'estime de soi basse ou élevée.

L'échelle utilisée est celui de Cooper Smith (l'échelle de l'estime de soi scolaire).

**b) L'élève :**

C'est le garçon ou la fille qui reçoit un enseignement dans un établissement scolaire, privé ou public.

**2. La construction de l'estime de soi :**

L'estime de soi nécessite des identifications successives au modèle de référence et des représentations d'autrui à l'égard de soi. (Léonardis, M., 1995, p235).

Aujourd'hui la construction de l'estime de soi est considérée comme étant un processus dynamique et continu. (Jendoubi, v., 2002, p102).

**3. Les différents concepts de soi :****- Le soi :**

C'est l'ensemble des éléments qui nous définissent, il est ainsi composé des attitudes, des croyances, et des sentiments que les individus ont d'eux-mêmes (Martinot Delphine, 1995, p8).

**- Le soi matériel :**

Tout ce qui est propre à une personne ; les mains, les yeux... par distinction aux autres personnes.

**- Le soi social :**

C'est la reconnaissance que les individus ont sur d'autres individus comme : cet individu est un joueur de piano, cet individu est un joueur de tennis, etc.

**- Le soi connaissant :**

C'est la conscience momentanée. (Martinot Delphine, 1995, p12)

**- La Connaissance de soi :**

C'est pouvoir se d'écrire et s'analyser de manière précise. Et il est important de savoir qui on est pour s'estimer.

**- La représentation de soi :**

C'est ce que l'évocation donne à revoir de la perception, dans l'espace psychique interne, en l'absence actuelle de l'objet évoqué. Elle désigne donc à la fois une opération et son résultat.

**-Affirmation de soi :**

C'est défendre ses points de vue et ses intérêts face aux autres. L'estime de soi nécessite parfois de défendre son territoire.

**-Acceptation de soi :**

C'est d'intégrer ses qualités et ses défauts pour arriver à une image globalement bonne ou acceptable de soi. Avoir des défauts n'empêche pas d'avoir une bonne estime de soi.

**-Croire en soi :**

C'est supporter les traversées du désert, sans succès ou renforcement pour nourrir l'estime de soi, parfois l'estime de soi ne se nourrit pas de succès mais de conviction et d'une vision de soi.

**-Être fier de soi :**

C'est augmenter son sentiment de valeur personnelle à la suite d'un succès. L'estime de soi est besoin d'être nourrie par des réussites. (André Christophe et Lelord François, 1999, p13).

**4. Faible et forte d'estime de soi :**

D'une manière générale, les individus qu'ils nient forte ou faible estime de soi, essaient de manière ou de rehausser leur auto-évaluation. «Lewicki, (1983) suggère que cette tendance s'exprime notamment à travers des comparaisons sociales sélectives la motivation à maintenir

une positive de soi est envisagée comme universellement vraie par les psychologues (Greewald, 1980 ; Steel, 1988), et ce, depuis James(1890). Une généralisation empirique raisonnable des recherches sur l'estime de soi, serait de dire que les individus particulièrement ceux à forte estime de soi, essaient autant que possible de « s'auto-favoriser ».

Par exemple, il été montré que les sujets à faible estime de soi accepte relativement plus facilement un renforcement négatif et moins facilement un renforcement positif que les sujets à forte estime de soi (eg, Swann, Predmore et Gaines, 1987) il a même été de montré (E.G, Campbell, 1990) que les individus à forte estime de soi acceptent seulement l'information positive, alors que les sujets à faible estime de soi sont affectés par l'ensemble des types d'information(Marinot D, 1995,p32). Un résultat des plus significatifs montre que les individus à faible estime de soi sont plus aptes à expliquer des événements négatifs en utilisant des causes internes, s'estimant ainsi responsable de leurs échecs (E, G Peterson et Seligman, 1984).

Les individus à faible estime de soi élevée ont tendance à ce présenté d'une façon auto-protectrice, se caractérisent par une inclination à éviter les risques, à se centrer sur l'évitement de la mise en évidence de leurs défauts, et bêtisent à se prêter attention. L'origine de la plupart de ces différences à un rapport avec laquelle ces deux types d'individus se définissent les individus à estime de soi élevée ont tendance à se sentir sur des attributs qui les définissent alors que les individus à faible estime de soi manquent de précision dans leur connaissance de soi (Baumgardner, 1990 ; Setterlund et Niendenthal, 1993).

James (1890) définissait l'estime de soi comme le rapport entre les succès et les objectifs envisagés. Ainsi un individu présenterait une haute estime de soi s'il a atteint le but qu'il s'était fixé. Inversement, son estime de soi serait en baisse si son objectif fixé n'est pas atteint. L'estime de soi est vue comme une construction intra- personnelle.

(Carver, Scheiner, 1998, p46).

Il apparait que la stabilité/ instabilité de la composante affective du soi dépend, pour une part non négligeable, de la certitude que les individus possèdent sur ce qu'ils sont (e.g , Banaji et Prentice, 1994 : Wolke et baumgardner, 1993). En d'autres termes, plus cette composante est puissante, estime de soi forte, plus elle est stable et insensible aux variables situationnelles ;

## 5. Les théories de l'estime de soi :

L'ensemble des recherches scientifiques sur l'estime de soi consiste à étudier les sens que la personne donne à ses comportements en fonction des perceptions qu'elle donne à d'elle-même. Ainsi une estime de soi forte est souvent liée à un bien-être psychologique.

### 5.1. La théorie du sociomètre :

D'après la théorie du sociomètre l'estime de soi est essentiellement un instrument de mesure psychologique, ou jauge, qui contrôle la qualité des relations d'un individu avec les autres.

Le « sociomètre », ce mécanisme psychologique contrôle continuellement l'environnement social, à la recherche d'indices concernant le degré avec lequel les individus sont acceptés ou au contraire rejetés par les autres personnes.

Le « sociomètre » paraît être particulièrement sensible aux changements de l'évaluation sociale le degré selon lequel les personnes extérieures jugent la relation avec l'individu concerné comme précieuse, importante, ou intime. Quand l'évidence d'une mauvaise évaluation relationnelle (particulièrement une baisse des évaluations relationnelles) est détectée, le « sociomètre » attire la conscience de l'individu sur la menace, l'évaluation de soi affectivement chargée qui constitue la réponse à un stimulus par le « sociomètre ». (André et Lelord., 2002, p43).

### 5.2. Cooper Smith (1948) :

Pour Cooper Smith, tient compte de l'importance que chaque individu accorde aux divers domaines, cet auteur définit l'estime de soi comme un ensemble d'attitudes et l'opinions que les individus mettent en jeu dans leurs rapports avec le monde extérieur, les personnes qui doutent de leur valeur ne peuvent accéder à une harmonieuse vie affective car elles craignent d'être rejetées. A l'inverse, les personnes qui ont haute estime d'elles-mêmes sont plus susceptibles que l'autre d'assumer un rôle actif dans les groupes sociaux et de s'exprimer librement et efficacement. Elles auraient également plus de facilité pour atteindre leurs buts personnels, cet auteur a également créé un inventaire d'estime de soi (S.E.I). (Cooper, Smith, 1984, p238).

**L'échelle globale :** il s'agit du jugement que les individus portent sur eux-mêmes. On retrouve ici un amalgame de jugement sur les compétences et sur les sentiments liés à la valeur personnelle du sujet.

**L'échelle sociale :** c'est-à-dire qui suis-je et quelle valeur est-ce que je m'accorde dans mes relations avec autrui.

**L'échelle familiale :** ce sont les jugements, attitude que le sujet porte sur ses relations avec ses parents (Leonardis, Oubrayrie, 1995, p293).

**L'échelle scolaire :** ce sont les sentiments et attitudes face à la classe ou au travail scolaire, l'intérêt porté à la réussite scolaire dépend en grande partie de l'image que l'on a de soi-même l'inverse ce domaine particulier qu'est l'école, on retrouve les valeurs et les attentes de l'institution scolaire, les élèves qui ont une bonne estime scolaire d'eux-mêmes sont ceux qui réussissent le mieux, ainsi l'estime de soi est une composante importante dans la réussite scolaire.

**L'échelle de mensonge :** elle révèle la désirabilité sociale, c'est-à-dire l'aspect défensif ou conformiste des réponses.

**L'échelle générale :** elle est le sentiment de la valeur générale de soi, sur 26 items, 18 mesurent le sentiment de la valeur générale de soi 8 mesurent des attitudes dérivées de ces sentiments qui sont liées à l'anxiété. (Cooper, Smith., 1984, p43).

### 5.3. William James :

Les caractéristiques fondamentales de cette théorie sont :

- 1) La dichotomie entre le « soi-moi » ; le soi est une entité à l'intérieur de laquelle il existe une dichotomie : le « je » et le « moi ». Selon James W, le « moi » est un agrégat empirique d'états à connaître objectivement. Le « je » serait le soi en tant qu'agent actif, le sujet de la connaissance. Il est considéré comme le soi subjectif. Le « Moi » serait le soi en tant qu'objet de la connaissance, la composante passive, le contenu étudié de l'expérience. On peut le voir comme le soi objectif. C'est le « moi » qui prendra plus tard le nom de concept de soi.
- 2) L'hypothèse d'un concept de soi multidimensionnelle et hiérarchique.
- 3) L'existence d'un soi social.

4) La définition /concept de soi tant que rapport des réalisations sur les aspirations et qui est fonction de l'importance subjective d'une activité donnée. (Famose J-P. et Guérin F.2002, p.16).

Pour James, l'évaluation de soi reflète les différents « Moi » pondérés en fonction de leur importance subjective. L'individu, dans l'impossibilité de se présenter à tout moment dans sa totalité, sélectionne ce qu'il pense ou ressent être son soi le plus fort, le plus vrai, et le plus profond sur lequel il misera pour son salut. Cette multiplicité peut être harmonieuse ou discordante. Il aborde le conflit entre les différents « Moi » comme l'incompatibilité des rôles potentiels sur qu'une personne pourrait désirer jouer à l'âge adulte. Mais le jeu de la présence et de l'absence d'aspirations fait partie de système théorique de « James ». Aussi, l'abandon de certaines prétentions peut-il être, pour un individu un soulagement aussi valable que l'effort déployé pour les réaliser. Ces composantes du « Moi » sont structurées hiérarchiquement à la base. On trouvera le soi matériel, la position intermédiaire fait apparaître le « Moi » social ; le sommet est occupé par le « Moi » spirituel.

#### **5.4. La théorie de George Herbert Mead (1934) :**

Il met l'accent sur l'interaction sociale qui se focalise tout particulièrement avec l'utilisation du langage. Le comportement vocal peut être en attendu à la fois par ce lui qui parle et par l'auditeur. C'est à partir de là que l'individu développe l'habilité à apprendre le rôle de l'autre non seulement d'une personne spécifique mais des groupes auquel il appartient.

Sa recherche sur les enfants a reconnu deux stades dans la construction de soi : le rôle (imitation des adultes) et le jeu (intégration des règles sociale). (Ibid. p19).

### **6. Les composantes de l'estime de soi :**

Selon **Germain Duclos**, l'estime de soi est faite de quatre composantes : le sentiment de confiance, la connaissance de soi, le sentiment d'appartenance à un groupe et le sentiment de compétence. (Saint Paule de J. 1999, P9).

#### **6.1. Sentiment de confiance en soi :**

Il s'agit d'une agréable certitude de posséder les capacités nécessaires pour compter sur toi, c'est le sentiment d'assurance et de sécurité. Le bien-être et l'assurance par la compréhension des limites, la connaissance des attentes d'autrui. Il se constitue au fil des

relations d'attachement et des expériences que fait l'enfant. Il éprouve le sentiment de confiance et de sécurité lorsqu'il a une vie stable dans le temps, l'espace ; et dans ses relations avec les autres.

### **6.2. Sentiment de connaissance de soi :**

Se connaître c'est savoir qui on est physiquement et psychologiquement.

Les enfants se connaissent et s'adaptent avec leurs forces et leurs faiblesses, sont capables de se faire une place dans le groupe sans savoir à utiliser la force ou la résistance passive (se faire oublier). L'enfant qui s'accepte est aussi capable d'accepter l'autre et ne cherchera pas à le dominer ou à l'admirer de façon exagérée.

Il saura établir des relations saines. Savoir qui nous sommes c'est apprendre à composer avec soi et avec les autres, c'est apprendre nos limites et celles des autres.

### **6.3. Sentiment d'appartenance à un groupe :**

L'enfant a besoin de savoir qu'il compte aux yeux des autres, ce que les autres lui disent, ce qu'ils pensent de lui, la façon dont ils le voient aide l'enfant à se définir, à modifier son image de lui-même et sa valeur personnelle. Le concept du moi se construit en parallèle du concept d'autrui. L'enfant a besoin d'un lieu où il sait qu'il est aimé comme il est. Il peut développer des liens de confiance et une certaine intimité lorsqu'il sait que ceux qui l'entourent le connaissent vraiment.

### **6.4. Sentiment de compétence :**

C'est le fait de se sentir capable de faire quelque chose. C'est au cours de ses apprentissages et surtout de ses réussites que l'enfant peut progressivement développer ce sentiment de compétences personnelles. Développer le sentiment de compétence, c'est d'abord connaître et accepter ses forces et ses faiblesses. Développer le sentiment de compétence, c'est établir des conditions qui permettent de mieux apprendre et des objectifs réalistes. C'est rendre l'enfant conscient que le succès est relié à l'effort.

On peut résumer que le sentiment de confiance en soi est préalablement lié à l'estime de soi. En effet, il faut d'abord le ressentir et le vivre afin d'être disponible pour réaliser des apprentissages qui vont nourrir l'estime de soi. Il en va autrement des trois autres composantes.

On peut stimuler la connaissance de soi, le sentiment d'appartenance et le sentiment de compétence à chaque stade de développement, à chaque période de la vie, par des attitudes éducatives adéquates et des moyens concrets. Il faut donc accorder une importance toute spéciale à la sécurité et à la confiance ». (Duclos G., 2000, 115p).

## **7. Conséquence du manque d'estime de soi :**

Dans la mesure où il est une composante importante de notre personnalité, le niveau d'estime de soi a nécessairement des conséquences profondes dans tous les domaines de notre vie : les décisions que nous prenons, les amis que nous choisissons, le type de relations que nous entretenons avec les autres et par là même sur les résultats que nous obtenons, ainsi que sur notre attitude globale envers la vie.

A l'inverse, le manque d'estime de soi semble être un obstacle majeur pour l'un comme pour l'autre. Les personnes qui manquent d'estime de soi souffrent de difficultés d'adaptation. Dans la mesure où elles ne savent pas si elles peuvent compter sur elles-mêmes, les changements leur font peur et elles se montrent souvent rigides et contraintes. Ainsi, la personne manquant d'estime de soi risque fort d'osciller entre ce qu'elle croit être la conformité au désir de l'autre et une rébellion contre ce désir.

L'une des conséquences les plus désastreuses du manque d'estime de soi est probablement « les problèmes de communication qu'il engendre. Ayant peur d'être découvert », critiqué, jugé, le sujet ne livre pas facilement ses idées, ses sentiments, ses désirs. Il peut même affabuler dans le but de se valoriser (la mythomanie et la mégalomanie sont souvent des signes de manque d'estime de soi). Il en résulte une difficulté de communiquer et en particulier de communiquer de façon honnête, ouverte et bien entendu intime.

De graves difficultés se posent dans les relations amoureuses lorsque le manque d'estime de soi est important. Incapable de s'aimer lui-même, le sujet a beaucoup de mal à aimer réellement l'autre. Il cherche un miroir favorable qui lui renvoie de lui une image positive, aimable. Un autre problème, est qu'ils ont beaucoup de mal à croire à l'amour de l'autre « comment peut-on aimer une personne telle que moi ». Tant qu'ils doutent de cet amour, ils vivent dans une insécurité permanente, la jalousie malade est très souvent la conséquence d'un manque d'estime de soi. S'ils sont enfin certains des sentiments qui leur sont portés, ils risquent fort de dévaloriser la personne qui les aime « si elle aime vraiment quelqu'un comme moi, c'est qu'elle-même ne vaut pas grand-chose ». (Paul J, 1999, pp.26-27).

## 8. L'importance d'estime de soi :

Adopter une attitude positive envers soi-même a été depuis longtemps, considéré comme un facteur important par un grand nombre de théoriciens de la personnalité (Rogers, Murphy, Adler), mais rares sont ceux qui en ont réellement étudié les conséquences. Cette importance accordée à l'estime de soi et aussi reconnue par de nombreux psychologues travaillant dans les domaines clinique et social. Cependant, peu d'étude ont été faite sur les comportements spécifiques auxquelles se rapporte l'estime de soi, ou pour établir en quoi elle constitue un déterminant effectif et actif de la personnalité.

D'autres études encore ont montré que les personnes chez les quelles les réalisations ne concordent pas avec les aspirations personnelles se considèrent comme inférieur, quel que soit le niveau de résultats qu'elles obtiennent. Ces personnes font le plus souvent état de sentiment de culpabilité, d'autodépréciation ou même de dépression et accordent peu de valeur à leur résultats réels, tant que leurs aspirations ne sont pas comblées, elles considèrent que leurs entreprises sont des échecs.

On a aussi démontré que les personnes créatives ont également une haute appréciation d'elles-mêmes : avoir la conviction que l'on peut imposer son propre modèle. Les personnes qui ont une haute estime de d'elles-mêmes sont aussi susceptibles, plus que d'autres, d'assumer un rôle actif dans les groupes sociaux et de s'exprimer librement et efficacement. Plus libéré des doutes et de l'ambivalence, plus résistant aux menaces, plus dégagé de troubles mineurs de la personnalité, l'individu qui a une haute estime de soi a, semble-t-il, plus de facilités pour atteindre les buts personnels qu'il s'est fixés. « Inventaire d'estime de soi de Cooper Smith S. EI », pp.7-8).

L'estime de soi est importante, car elle reflète ce que les gens pensent avoir besoin d'être ou de faire pour avoir de la valeur en tant que personne. (Crocker. K et al, 2005, p.36). En plus de ce sens global de l'estime de soi, les gens s'évaluent également de manière spécifique dans certains domaines particuliers qui influencent le sentiment global de leur propre valeur ; on donne à ces évaluations spécifiques le nom de « composantes de sa propre valeur ; les gens sélectionnent les domaines par rapport auxquels ils fondent leur valeur. (Fiske. T, et Shelley. E, 2007, p.134).

**Conclusion :**

L'estime de soi est aujourd'hui devenue une aspiration légitime aux yeux de tous, considérée comme une nécessité pour survivre dans une société de plus en plus compétitive.

# **Chapitre IV**

## **L'adolescence**

## Préambule

Dans les années 1960 Pierre Mâle a opéré l'articulation entre l'expérience clinique et la théorisation de l'adolescence. Cette période de mutation entre l'enfance et l'âge adulte revêt en effet de multiples aspects.

L'adolescence est un moment où les risques sont importants et au cours duquel le contexte social peut exercer une influence déterminante.

L'adolescence est inaugurée par une série de transformations physiologiques, la puberté, mais désigne principalement un processus psychique. Celui-ci consiste en un certain nombre de remaniements intrapsychiques, visant à intégrer ce changement physique. Il va concerner à la fois la représentation de soi et ses relations avec autrui.

### 1. Définition de l'adolescent :

L'adolescence est l'âge du changement comme l'étymologie du mot l'implique : adolescence signifie en latin « grandir », entre l'enfance et l'âge adulte. E. Kestemergers souligne qu'on dit souvent à tort que l'adolescent est à la fois un enfant et un adulte, en réalité il n'est plus enfant, et n'est pas encore un adulte.

Les termes de l'adolescence et de l'adolescent sont apparus dans la langue française entre XIII –XIV siècle. Ils proviennent du verbe latin « adolescere » qui signifie « grandir ». L'adolescence est une période de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte. Elle se caractérise par une poussée instinctuelle rapprochant l'enfant de l'homme ou de la femme sur le plan physique. Il s'ensuit une situation de déséquilibre qui peut se manifester à travers de nombreux symptômes qui sont regroupés sous l'expression crise de l'adolescent. Un temps où l'équilibration culturelle est remise en question par les maturations organiques.

Donc on peut déduire que cette période évolue finalement vers une réorganisation créatrice de la personnalité. (COSLIN -Pierre G, 2002 pages 5-12).

L'adolescence : époque de la vie qui se situe entre l'enfance, qu'elle continue, et l'âge adulte. Il s'agit d'une « période ingrate » marquée par les transformations corporelles et psychologiques. Elle débute vers l'âge de 12 ou 13 ans et se termine entre 18 et 20 ans.

## 2. Le développement de l'adolescent :

### 2.1. Le développement physique :

Le processus pubertaire modifie considérablement le corps de l'adolescent, ces modifications physiologiques de la puberté s'expriment :

**a) Au niveau génital :** avec le développement des organes génitaux et des caractères sexuels secondaires : tels que l'apparition d'érection avec éjaculation, l'apparition des règles, la pilosité, les semis etc.

**b) Au niveau général :** avec le développement de la taille, des muscles etc. Ces changements ont des répercussions majeures sur le psychisme et sur la relation à l'autre puisque, comme le dit Freud (1905), l'adolescent « découvre l'objet sexuel chez autrui.

M. Klein, a. Freud, Winnicott, Jacobson, considèrent ces transformations pubertaires comme sources potentielles de conflits en ce sens qu'elles réactivent angoisse, culpabilité, ambivalence, croyance, infantiles. (Bénony H, 2002, p12).

### 2.2. Le développement psychologique :

Ces métamorphoses pubertaires qu'elles soient précoces ou normales ou tardives, peuvent avoir des répercussions affectives et sociales, il Ya imbrication des transformations physiques et psychiques qui obligent à une appréhension globale de l'adolescent, les pulsions et besoins nouveaux qui émergent ont fait disparaître l'inquiétude de la période précédente et impose une rupture avec l'enfance. (Ibid., p193).

### 2.3. Le développement psycho-sexuel :

#### Les stades libidinaux :

##### 1. Stade oral (première année) :

Premier stade de l'évaluation libidinale : le plaisir sexuel est alors lié de façon prédominante à l'excitation de la cavité buccale et des lèvres qui accompagne l'alimentation. L'activité de nutrition fournit les significations électives par lesquelles s'exprime et s'organise la relation d'objet ; par exemple la relation d'amour à la mère sera manquée par les significations : manger, être mangé.

Abraham a proposé de subdiviser ce stade en fonction de deux activités différentes : succion (stade oral précoce) et morsure (stade sadique oral). Laplanche et J-B Pontalis, 1996 p.457)

C'est la relation mère enfant. Freud montre que la pulsion sexuelle se satisfait d'abord en étayage (la mère), sur une fonction vitale. D'autre part, l'expérience de satisfaction fournit le prototype de la fixation du désir un certain objet est une expérience orale « suçotement

## **2. Stade oral (deuxième et troisième année) :**

Deuxième stade de l'évaluation libidinale, selon Freud, qu'on peut situer approximativement entre deux et quatre ans ; il est caractérisé par une organisation de la libido sous le primat de la zone érogène anale ; la relation d'objet est imprégnée de signification liée à la fonction de défécation (expulsion-rétention) et à la valeur symbolique des fèces. On y voit s'affirmer le sadomasochisme en relation avec le développement de la maîtrise musculaire. (p.460).

La matière fécale étant considérée comme détruite, il y a intervention de facteurs sociaux : la faculté d'expulsion est utilisée comme un défi vis-à-vis des parents qui tentent d'apprendre la propreté (Laplanche et J-B Pontalis, 1996, pp42-44).

## **3. Stade phallique (troisième et quatrième année).**

Stade d'organisation infantile de la libido venant après les stades oral et anal caractérisé par unification des pulsions partielles sous le primat des organes génitaux ; mais, ce qui ne sera plus le cas dans l'organisation génitale pubertaires l'enfant, garçon ou fille, ne connaît à ce stade qu'un seul organe génital, l'organe male, et l'opposition des sexes est équivalente à l'opposition phallique châtrée. Le stade phallique correspond au moment culminant et au déclin du complexe d'Œdipe ; le complexe de castration y est prévalent. (Ibid. Pp458-459).

### **a) Le rejet des objets parentaux :**

Ce rejet entraîne des conflits avec les parents une image différente de celle de l'enfant. Une telle rupture s'avère nécessaire pour la conquête de son autonomie. Le caractère de rejet révèle à travers les fluctuations du conflit dépendance /indépendance.

La disparition de cette relation conduit le jeune à ne plus se sentir dévalorisé par ses parents et donc à perdre les fondements de son estime de soi, fondement que son « moi devra rechercher ailleurs. (G.Coslin, 2010, p47).

#### **b) Renversement des affects :**

Ce sont des défenses étudiées par Ana Freud. Il consiste à renverser les affects dirigés envers les parents en haine celle-ci est accompagnée d'angoisse, de sentiment de culpabilité constituant eux même de nouvelles défenses (demi et formation réactionnelle) et entraînant des mécanismes de projection permettant à l'adolescent d'attribuer à ses parents ses propres sentiments d'hostilité. (G.Coslin, 2010, pp47-48,2010).

#### **c) L'investissement de nouveaux objets :**

C'est un mécanisme de défense permettant d'inventer de nouveaux objets. Cet investissement se manifeste dans l'éclosion des amitiés juvénile. Une telle fixation marque un progrès sur le plan de la socialisation.

« L'amitié protège contre le risque de se mésestimer et se sentir dévalorisé, car les amis vont donner un sens nouveau à la vie du jeune et l'aides à construire un nouvel univers de valeur ».

L'ensemble de ces nouveaux investissements constitue une étape normale dans l'évolution de l'adolescent. (G.Coslin, 2010, pp48-49).

#### **❖ Les premières expériences de la sexualité chez les adolescents :**

La sexualité est primordiale tant dans les préoccupations que dans les transformations psychologiques lors de l'adolescence (la Halle 1995). Le développement des relations sexuelles témoigne comme le rappelle Erikson (1968), de la réussite de la construction d'une personnalité (Ibid.P54).

#### **● Les caresses :**

Les relations amoureuses à l'adolescence peuvent être situées sur un « continu allant du « dating aux rapports généraux avec ou sans pénétration.

Le « dating c'est sortir avec quelqu'un c'est-à-dire l'aimer échanger des baisers et des caresses, ébaucher le premier geste d'amour (Claes 1991).

-Caresse de la tête ou du coup putting.

-Caresse plus précise concernant en particulier la poitrine deep putting

De telle expérience permettant d'explorer le Corp. Du partenaire et de découvrir les premières réponses sexuelles comme la rappelle (LaGrange 1997), garçons et filles sont aussi nombreux à avoir embrassé leur partenaire, et si les filles le font souvent que les garçons ceux-ci paraissent en tirer plus de plaisir, et les garçons caressent plus souvent leur partenaire qu'elles en le font (G.Coslin, 2010, p54).

#### • Les masturbations :

Il s'agit d'un domaine où les pratiques sexuelles des garçons ou des filles sont nettement différenciées.

Dès la prime adolescente, la masturbation s'avère deux ou trois fois plus fréquente chez l'adolescent que chez la jeune fille contrairement à d'autres comportements, tels les premiers baisers ou les premières caresses érotiques.

L'âge des premières masturbations correspond ainsi chez l'adolescente à « lui de la mue vocale c'est-à-dire à peu près au milieu de processus pubertaire-le comportement masturbatoire s'avère plus tardif et moins fréquent chez la jeune fille.

Les filles ayant des règles précoces se masturbent plus tôt qu'elles ayant eu de règle tardive.

La masturbation est la première activité sexuelle des garçons ceci semble lié à ce que la tentation sexuelle est plus forte chez eux que chez les filles. Du fait de sa dépendance partielle aux androgènes.

Selon Kinsey, la masturbation existe bien avant la puberté mais sa fréquence est alors bien moindre. Elle remplit une fonction de décharge instinctuelle et ne présente qu'un seul risque, celui d'éviter l'intégration d'une sexualité tournée vers l'autre, marquant ainsi quelque arrêt du développement effectif (G.Coslin, 2010, p54-55).

## **2.4. Le développement cognitif de l'adolescent :**

### **a) La pensée opératoire formelle dans la théorie piagétienne :**

L'adolescent est une étape de la vie où le développement cognitif se transforme considérablement et où les opérations formelles logiques se construisent (Piaget) la pensée de l'adolescent se détache progressivement du concret pour envisager le possible et l'avenir c'est-à-dire qu'elle utilise des procédures de plus en plus abstraites ce raisonnement appelé hypothético-déductif. (Bénony H., 2002, p12)

### **b) Le jugement moral et l'accès aux idéologies politiques :**

#### **Piaget avait distingué deux grands stades de développement de la moralité :**

Le stade préopératoire de la moralité hétéronome, et le stade de la moralité autonome après l'acquisition de la réversibilité opératoire, le développement d'une telle structure permet à l'adolescent de construire des projets à partir d'un jeu mental libre et autonome, indépendant de la réalité et l'impliquant la représentation d'une représentation d'action possible, (Ibid., p13).

## **2.5. Le développement affectif et social :**

### **- Wallon : L'achèvement de la personne :**

Les modifications corporelles entraînent des transformations de la perception de soi et de l'image du corps qui vont mobiliser des remaniements de l'équilibre pulsion/défense, des investissements massifs de soi et des questions fondamentales sur l'identité. (Bénony, 2002, p13).

### **- Le stade génital dans la théorie freudienne :**

A, Freud (1969) a bien montré l'exacerbation des mécanismes de défense (ascétisme, intellectualisation, intransigeance) liée, à la flambée pulsionnelle, par ailleurs l'expérience de séparation et de perte d'objet, auquel l'adolescent est confronté à fait dire de cette expérience qu'elle était similaire au travail de deuil (deuil des objets infantiles et en particulier œdipien, réactualisation de la problématique de détachement du lien parental vécue comme une perte réelle) comme l'exprime A. Freud (1969) l'adolescent peut lutter contre ces changements psychiques par :

- a) Des phénomènes de déplacement de la libido sur des substituts parentaux.
- b) Une transformation en leur contraire des sentiments éprouvés à l'égard des parents ou plutôt, des représentations parentales.
- c) Le retrait libidinal dans le soi se manifestant par des conduites de prestance ou des plaintes hypochondriaques ou une dévalorisation.
- d) La régression, enfin l'adolescent est une crise identitaire en ce sens que cette période nécessite un remaniement de statut dans les domaines sociaux, moraux, professionnels, intimes et sexuels.

Enfin, un grand nombre d'auteurs psychanalystes pensent que la puberté est une condition nécessaire mais non suffisante de l'adolescent ; les possibilités nouvelles offertes à l'adolescent (désir pour l'autre, autonomisation du lien aux parents) l'amène à des devoir opérer un véritable travail d'élaboration psychique en profondeur qui modifie fondamentalement l'organisation de sa personnalité. (Ibid., p13).

#### **- L'évolution des relations interpersonnelles :**

Passer du cadre familial de référence à celui du groupe amical est une démarche qui aide l'adolescent à s'émanciper de la tutelle parentale et à acquérir son autonomie. En effet, grâce à ses progrès cognitifs et son autonomisation croissante, l'adolescent devient capable de mieux se situer par rapport à autrui et d'avoir une perception plus objective de ses relations avec ses parents. (Michèle G et tourette c., 2008, p1203).

### **3. Troubles psychiques à l'adolescence :**

Le comportement à risque semble être plus commun à l'adolescence qu'à toute autre période de la vie. On peut tenter d'expliquer ces comportements à risque par l'égoïsme propre l'adolescence que l'on appelle la fabulation personnelle.

On constate chez les adolescents des pays industrialisés en particulier, une augmentation de l'incidence de deux troubles de l'alimentation : la boulimie et l'anorexie mentale. Ces troubles font ressortir l'effet des valeurs culturelles de la société ainsi que l'importance des modèles internes pour l'adolescent. (Helen B.et Denise B., pp248-249)

### 3.1. Boulimie et anorexie mentale :

Le DSM a d'abord cherché à distinguer la boulimie de l'anorexie puis les rapproches en classant un sous-groupe d'anorexiques-boulimiques. (François R., 1998, p65).

La boulimie se caractérise par « une préoccupation obsessionnelle du poids, des épisodes récurrents de gavage accompagnés par un sentiment subjectif de perte de maîtrise et le recours abusif au vomissement, à l'exercice physique ou aux purgatifs dans le but de contrer les effets de la goinfrerie ». L'alternance de périodes de bombance et de frugalité est normale chez les individus, peu importe leurs poids. Ce n'est qu'au moment où l'excès s'accompagne d'une purge qu'apparait le syndrome boulimique. Les personnes boulimiques ne sont pas nécessairement minces, mais elles sont obsédées par leur poids, ont honte de leur comportement et sont souvent déprimées. La boulimie se caractérise physiquement aussi par de nombreuses caries dentaires.

Une irritation de l'estomac, une température corporelle sous la normale, une perturbation des hormones et une perte des cheveux. (Helen B.et Denise B., p249).

### 3.2. Anorexie mentale :

Chez adolescente, l'anorexie à proprement parler est souvent précédée d'un refus de manger sans diminution de l'appétit. Anorexie, conduite intentionnelle inconsciente, relève aussi de la physiopathologie comme l'arrêt des règles, aménorrhée, et modifications de certaines régulations biologiques neuro-hormonales. (François R., 1998, p59)

Elle est moins fréquente que la boulimie, mais elle peut être mortelle. Ce syndrome se caractérise par « une diète extrême, une peur intense de prendre du poids, une perception faussée de son propre corps, des exercices excessifs et un refus obstiné de se maintenir à un poids normal ». Chez les filles et les femmes anorexiques (on ne compte que très peu d'hommes), la perte de poids finit par produire une variété de symptômes physiques associés à la sous-alimentation : une perturbation du sommeil, une aménorrhée (interruption des règles), une insensibilité à la douleur, une perte de cheveux, une pression artérielle faible, des problèmes cardiovasculaires ainsi qu'une température corporelle sous la normale. La perception corporelle de la personne anorexique est tellement faussée qu'elle peut se regarder dans le miroir et trouver qu'elle présente un surplus de poids alors que l'image reflétée est squelettique. (Helen B.et Denise B., p248).

### 3.3 Toxicomanie :

Il s'agit d'un trouble se caractérisant par une dépendance à la drogue. A l'adolescence, les drogues sont utilisées dans le but de calmer l'angoisse liée aux changements. Tout adolescent qui prend de la drogue occasionnellement n'est pas à considérer comme toxicomane. La notion de toxicomanie implique un cercle vicieux dans lequel l'effet recherché de la drogue devient la cause pour en prendre. (Charlotte M. et Adeline V.D., 2004, p120).

### 4. L'influence de l'échec scolaire sur l'estime de soi de l'adolescent :

Lorsqu'un enfant arrive à l'école muni d'une estime de soi qui reflète l'intériorisation des attentes parentales, on pourrait penser qu'il possède une certaine prédisposition à la réussite ou à l'échec il ne faut toutefois pas oublier que le développement de l'estime de soi, dont l'origine remonte au berceau de son enfance, est loin d'être achevé au moment de l'entrée à l'école. (Jendoubi Verena, 2002, p13).

A l'adolescence, l'estime de soi change ; en général il diminue légèrement au début de l'adolescence (1991 ; Diehl, Vicary et Deike, 1997), vers la fin de l'adolescence, les jeunes adultes de 19 ou 20 ans ont une estime de soi beaucoup plus positive qu'à l'âge de 8 ou 11 ans (Seidman et al, 1994) cette brève diminution de l'estime de soi au début de l'adolescence semble d'avantage liée au changement d'école et aux changements pubertaires simultanés qu'à l'âge chronologique (Harter, 1990) des chercheurs ont surtout remarqué cette baisse chez les élèves qui arrivent très jeunes au secondaire (Wigfield et al ; 1991). Lorsque la transition est plus graduelle, on n'observe aucune baisse de l'estime de soi au début de l'adolescence (Bee Helen et Boyd Denise, 2003, p.272).

Le collège est ainsi un terrain, particulièrement propice à influencer sur l'estime de soi, dans la mesure où cette institution conduit l'adolescent à comparer sa performance à celles de ses camarades. L'évaluation formelle des enseignants lui permet de se situer au sien de la classe et par rapport à tel ou tel de ses camarades. Gratifiante pour certains, cette évaluation peut en mener d'autres à se sentir particulièrement dévalorisés, d'autant plus que les étiquetages scolaires tendent à renforcer ces sentiments par le jeu des encouragements et des félicitations, des avertissements et des blâmes.

Ainsi la réussite ou l'échec scolaire vont jouer un rôle considérable dans l'estime de soi. Réussites et difficultés cumulées peuvent en effet conduire à de graves dérèglements du sentiment, de la valeur personnelle, que ce soit dans le sens d'une dévalorisation profonde ou l'estime de soi ne se maintient que si elle est équilibrée par des mécanismes régulateurs. (Perron, 1991), (Coslin Pierre, 2004, p122).

L'échec scolaire est le plus souvent révélateur d'un ensemble de conflits : contentieux familial par résistance de jeune aux injonctions des parents, lutte d'influence à l'intérieur de la fratrie ; rébellion contre l'institution scolaire, la culture qu'elle propose et la pédagogie qu'elle utilise ; conflit interne enfin, chez un sujet qui souffre de son échec tout en justifiant les conduites par les quelles il le provoque.

Donc, l'élève en échec est atteint dans sa confiance en soi et dans son estime de soi, inhibé dans le développement de ces capacités intellectuelles, prédisposé à vivre comme exclu d'une société qui exige-non sans raison-comme condition d'admission, un diplôme qui sanctionne une formation minimale.

On peut dire alors que l'échec scolaire dégrade l'estime de soi qu'est un puissant facteur de réussite ou d'échec, il est considéré comme le symptôme central de toute psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent ( Cahen Cyrille, 1996, p6), d'où le soutien parental, l'affection témoignée par ses proches, l'approbation qu'ils lui manifestent dans ces actions, l'aide des enseignants participent hautement à l'estime que se porte l'élève, à la résolution de ces problèmes et pourquoi pas à surmonté son échec. (Coslin Pierre, 2004, p122).

## **Conclusion :**

L'adolescence est considérée comme étant la période entre l'enfance et l'âge adulte que comme une tranche d'âge précise. Il s'agit d'une période de transition durant laquelle l'enfant change physiquement, mentalement et émotionnellement pour devenir un adulte. Le début et la durée de cette transition est différente d'une société à une autre, mais aussi d'une personne à une autre au sein d'une même culture.

# **Chapitre V**

## **Méthodologie de recherche**

## Préambule

Le chapitre méthodologie de recherche est consacré à la présentation des différentes étapes qui permet d'élaborer notre recherche, puisque toute recherche scientifique est guidée par une méthode pour mieux cerner et situer notre thème, répondant à une démarche scientifique. Chaque recherche comporte un certain nombre de démarche qu'il faut suivre, afin d'obtenir les résultats escomptés.

Ce cadre démontre la méthode de recherche que nous suivie durant notre étude. On a présenté la pré-enquête, ainsi que le choix de la population d'étude, et outils utilisés ainsi que leur analyse. Pour rassembler les informations nécessaires et les traiter selon les démarches suivantes :

### 1. La pré-enquête et l'enquête :

La pré-enquête est « la phase d'opérationnalisation de la recherche théorique, elle consiste à définir des liens entre d'une part, les constructions théoriques ; schémas théorique ou cadre conceptuel selon les cas, et d'autre part, les faits observables afin de mettre en place l'appareil d'observation ». (HK.Chahraoui, 1990, p.19).Elle consiste aussi essayer sur un échantillon réduit les instruments prévus pour effectuer l'enquête. (Grawtiz, M., 2001, p550).

Aucour de notre stage au sein de l'établissement scolaire, La première étape de notre enquête est centrée sur des rencontres avec le Directeur du lycée technicum de Bejaia, qui a été informé sur l'objectif de notre recherche et sur ses techniques.

La deuxième étape de notre enquête a consisté en des rencontres qui ont été réalisées avec les adolescents et de demander leurs consentements et aussi des informations concernant. Nous avons travaillé avec des sujets différents de ceux de la pré-enquête, mais nous avons évidemment appliqué le même questionnaire et le test : déroulement de l'entretien et la passation du test ont été effectués dans la langue maternelle du patient (la langue kabyle, ou arabe).

## 2. La méthode de recherche :

Afin de vérifier l'hypothèse de notre thème de recherche qui s'intitule : « l'effet de l'échec scolaire sur l'estime de soi chez les adolescents », nous sommes basés sur la démarche clinique qui fait principalement appel aux méthodes descriptives et l'étude de cas.

La méthode clinique est avant tout destinée à répondre à des situations concrètes de sujets souffrants et elle doit se centrer sur le cas, c'est-à-dire l'individualité, mais sans pour autant s'y résumer. « La méthode clinique » s'insère dans une activité pratique visant la reconnaissance et la nomination de certains états, aptitudes, comportements dans le but de proposer une thérapie (psychothérapie par exemple), une mesure d'ordre social ou éducatif ou une forme de conseil permettant une aide, une modification positive de l'individu.

« La méthode clinique comporte deux niveaux complémentaires ; le premier correspond au recours à des techniques (test, entretien) de recueil in vivo des informations (en les isolant le moins possible de la situation « naturelle » dans laquelle elles sont recueillies, et en respectant le contexte du problème), et le second niveau se définit par l'étude approfondie et exhaustive du cas, la différence entre le premier et le second niveau ne tient pas aux outils ou aux démarches, mais aux buts et aux résultats : le premier niveau fournit des informations, le second vise à comprendre le sujet dans sa totalité ». (J. L. Pedinielli, 1999, p. 9)

L'objectif de cette démarche dans notre recherche est de relever l'effet des troubles de l'attention sur l'échec scolaire.

### • Etude de cas

Contrairement à la recherche armée des batteries de tests statistiques, l'étude de cas véhicule des résultats qui s'expriment en mots plutôt qu'en chiffres, transmet l'empathie et la compréhension subjective, plutôt que dans la sphère des valeurs absolues, cherche à bâtir de bons exemples plutôt que des échantillons représentatifs et parfois vise à responsabiliser le patient plutôt que de simplement l'observer. (Styles, 2014, p. 2).

L'objectif de l'étude de cas est d'accroître les connaissances concernant un individu donné. Elle permet de regrouper un grand nombre de données issues de méthodes différentes (entretien, tests, échelles clinique...), afin de comprendre au mieux le sujet de manière globale en référence à lui-même, à son histoire et à son contexte de vie. Elle permet de rester au plus

près de la réalité clinique, comme elle permet d'élaborer des hypothèses pertinentes et majeures dans la compréhension des troubles, de décrire des phénomènes rares et d'explorer des domaines nouveaux. (Kh. Chahraoui. Et H. Bénony, 2003, p. 125-127).

Nous avons adopté cette méthode, car elle englobe à la fois le passé de l'élève et la situation en cours pour décrire les problèmes tout en servant d'outils ; l'entretien et le test d'estime de soi, et cela répond néanmoins à nos objectifs.

Notre étude est basée sur l'étude de 06 cas d'adolescents, âgé de 18ans-21ans et nous avons utilisé pour le recueil des données des entretiens semi-directifs, et le test de l'estime de soi qui est le Cooper Smith

### **3. La présentation de Lieu de recherche :**

Le centre d'enseignement lycée de technicum-Ihadaden « Yaici Abdelkader » est situé à la wilaya de Bejaia. C'est un établissement ouvert en 1984/1985 en 2eme trimestre. Aujourd'hui, l'école de technicum est composée de 11 classes de 1As, dont 06 sont des classes littéraires, 2As 11 classes, 3As 13 classes, nous comptons 640 Elèves, répartis comme suit : 314 garçons et 326 filles. Sachant que ces élèves sont encadrés par 58 enseignants, et un directeur à temps complet.

### **4. La population d'étude :**

Afin d'élaborer cette recherche, on a choisi 06 cas d'adolescents en échec scolaire. L'âge moyen de ces adolescents est de 18ans-21ans Des deux sexes.

Notre choix s'est porté sur cette tranche d'âge parce qu'elle constitue une période sensible dans le développement. Cet environnement nouveau dans lequel l'adolescent va devoir acquérir un certain nombre de connaissance. Nous sommes centrés sur les élèves qui sont inscrits dans une filière tronc commun science technologie voire les difficultés qu'ils rencontrent dans cette branche en disant que c'est une branche difficile, ainsi que le manque du temps pour faire toutes les taches que les enseignants leurs demande.

**Tableau N° 01 : Récapitulatif des cas étudiés**

Cas	Age	Niveau scolaire	Nombre d'année refaite
Saïd	21ans	3 <sup>ème</sup> année lycée	Trois fois
Bilal	21ans	3 <sup>ème</sup> année lycée	Trois fois
Hicham	20ans	3 <sup>ème</sup> année lycée	Deux fois
Amel	20ans	3 <sup>ème</sup> année lycée	Deux fois
Nehal	20ans	3 <sup>ème</sup> année lycée	Deux fois
Fatima	20ans	3 <sup>ème</sup> année lycée	Deux fois

Ce tableau n° 01 représente six (06) cas d'adolescent âgé entre 20 et 21 ans redoublant en troisième année lycée entre deux (02) et trois (03) fois

## 5. Les techniques utilisées :

Dans notre recherche on a choisi d'utiliser l'échelle de Cooper Smith de l'estime de soi, et un entretien semi-directif.

### 5.1. L'entretien clinique :

L'entretien de recherche est fréquemment employé comme méthode de production de données dans la recherche en psychologie clinique et aussi dans un grand nombre de disciplines dans le champ des sciences humaines et sociales ; il représente un outil indispensable et irremplaçable pour avoir accès aux informations subjectives des individus : biographie, événement vécues, représentations, croyances, émotions, histoire personnelle, souvenir, rêves, etc. (K. Chahraoui, H. Bénony, 2003, p.64)

#### •L'entretien semi-directif :

La semi-directivité de l'entretien implique la disposition du chercheur d'un guide d'entretien avec plusieurs questions préparées à l'avance mais non formulées d'avance ; elles sont posées à un moment opportun de l'entretien clinique, par exemple à la fin d'une séquence d'associations. Comme dans l'entretien non directif, le chercheur pose une question puis laisse le sujet associer sur le thème proposé sans l'interrompre. L'aspect spontané des associations est

moins présent dans ce type d'entretien dans la mesure où le clinicien chercheur propose un cadre et une trame qui permet au sujet de dérouler son récit. (Chahraoui Kh et al. 2003, p. 143)

On a élaboré notre guide d'entretien en langue maternelle (Kabyle, arabe), en fonction du niveau de connaissance et du niveau scolaire de nos cas, il reste à signaler que si le cas maîtrise le français, on peut lui appliquer le guide d'entretien en français. Notre entretien semi-directif s'est fait suivant un guide d'entretien que nous avons élaboré dans le but d'avoir des informations sur nos patients, afin de nous aider à vérifier nos hypothèses.

● **L'attitude de clinicien :**

Les aspects techniques de l'entretien clinique sont indissociables de l'attitude clinique du clinicien.

- **Non directivité :**

La non directivité, c'est une attitude envers le client. C'est une attitude par laquelle le thérapeute se refuse à tendre à imprimer au client une direction quelconque, sur un plan quelconque, se refuse à penser-ce que le client doit penser, sentir ou agir d'une manière déterminée.

La centration sur le sujet est l'élément essentiel. Le thérapeute ait confiance en son patient et dans ses capacités d'auto direction, de changement et dans ses possibilités personnelles.

- **Respect :**

Cela concerne le respect des droits fondamentaux des personnes, de leur dignité, de leur liberté, de leur protection, de secret professionnel et impliqué le consentement libre et éclairé des personnes concernées. Le respect de la personnalité du sujet, respecte de ses appartenances sociales, culturelles et professionnelles, le respect de certains aménagements défensifs qui n'ont pas toujours en soi une valeur négative mais peuvent avoir aussi une valeur protectrice pour le sujet.

- **Neutralité bienveillante :**

Le clinicien ne doit pas formuler de jugements, de critiques ou de désapprobations à l'égard du sujet.

Toutefois, neutralité n'est pas de la froideur ou de la distance mais doit s'associer à la bienveillance : il s'agit de mettre en confiance le sujet pour laisser exprimer librement.

**- Empathie :**

La dernière dimension de l'attitude clinique est la compréhension empathique ; il s'agit de comprendre de manière exacte le monde intérieur du sujet dans une sorte d'appréhension intuitive.

L'empathie du clinicien apparaît comme la clé principale de la psychologie et de son-efficacité. (H. Bénony, KH.Chahraoui, 1999, p. 17-18).

## **6. Présentation de l'inventaire de Cooper Smith :**

### **• L'inventaire de Cooper Smith :( SEI or CSEI) (1967/1981).**

Version française (Cooper Smith, 1984) élaborée originellement à partir d'une échelle de Rogers et Dymond (1954), l'inventaire d'estime de soi de Cooper Smith était d'abord destiné à des enfants et ne comportait qu'une forme scolaire. Il fut ensuite adopté pour les adultes (Rydan, 1978). L'inventaire de Cooper Smith permet de mesurer de façon fidèle et valide, les attitudes évaluatives envers soi-même dans trois domaines fondamentaux de la vie courante : sociale, familiale, et professionnelle ; à ceci s'ajoute une échelle d'évaluation plus générale.

La version de SEI est un test d'autoévaluation qui comporte 58 items qui décrivent des sentiments, des opinions ou des réactions personnelles dans des domaines susmentionnés.

Le sujet est invité à se situer par rapport à chacun d'eux en indiquant l'une ou l'autre des deux positions (me rassemble ou ne me rassemble pas).

L'échelle de SEI est divisée en 4 sous échelle : générale (26 items), familiale (8 items), sociale (8 items), professionnelle/ académique (8 items) et une échelle de mensonge (8 items) qui sert d'indice d'attitude défensive à l'égard du test.

Le score total d'estime de soi est calculé par la somme des points obtenus sur les quatre échelles qui donnent alors un niveau d'estime de soi du sujet avec un maximum de 50.

L'inventaire d'estime de soi de Cooper Smith a été utilisé et validé dans de nombreuses recherches (Kokenes, 1978 ; Diaz 1984 ; Ahmed, Valliand et Swindle, 1985 ; Robeson et

Miller, 1986 ; Ets). Tous soulignent la qualité psychométrique de l'échelle et sa fiabilité dans l'étude comportement individuel et collectif aussi bien dans sa forme scolaire qu'adulte.

L'analyse des résultats des sous échelles doit se faire par comparaison ce qui permet d'observer sur lequel l'aspect individuel à une image positive de lui-même.

Il existe une forme scolaire, qui s'applique aux jeunes scolarisés âgés de huit ans et plus et une forme adulte qui s'applique aux personnes ayant terminé leur scolarité.

- **Le temps de passation :**

Dans le cadre de la présente étude la forme scolaire est utilisée. L'épreuve demande environ 10 minutes pour la compléter et peut être administré de façon individuelle ou en groupe.

- **L'analyse des techniques :**

**L'analyse de l'entretien :**

A partir du guide d'entretien, on s'est basé sur :

L'attitude des élèves en échec scolaire au sein de l'établissement scolaire.

Mesurer leur estime de soi à partir de cet échec.

Information sur l'entourage familial et social de l'adolescent et voir l'influence de l'échec scolaire sur ses relations.

Information sur l'état de la santé (physique et psychique).

- **La consigne :**

Dans les pages qui suivent, vous trouver des phrases qui expriment des sentiments, des opinions, ou des réactions vous lisez attentivement chacune de ces phrases.

Quand une phrase vous semblera exprimer votre façon habituelle de penser ou de réagir, vous ferez une croix dans la case de la première colonne, intitulée « me rassemble ».

Quand une phrase n'exprime pas votre façon habituelle de penser ou de réagir, vous ferez une croix dans la case de la deuxième colonne intitulée «ne me rassemble pas ».

• **La description de l'inventaire de l'estime de soi :**

L'échelle est divisée en quatre sous échelle, générale, familiale, sociale, professionnelle et une échelle de mensonge qui sert d'indice d'attitude défensive à l'égard du test :

-Echelle Générale :26 items (1-3-4-7-10-12-13-15-18-19-24-25-27-30-31-34-35-38-39-43-47-48-51-55-56-57)

-Echelle Sociale :8 items (5-8-14-21-28-40-49-52).

-Echelle Familiale :8 items (6-9-11-16-20-22-29-44).

-Echelle scolaire :8 items (2-17-23-33-37-42-46-54).

-Echelle de Mensonge :8 items (26-32-36-41-45-50-53-58).

• **La cotation :**

Cette échelle contient deux groupes de question : le premier groupe regroupe les items positifs et le deuxième groupe regroupe les items négatifs.

**Tableau N° 02 : Représentatif des items positifs et négatifs**

<b>Items positifs</b>	1-4-5-8-9-14-19-20-26-27-28-29-32-33-37-38-39-41-42-43-47-50-53-58.
<b>Items négatifs</b>	2-3-6-7-10-11-12-13-15-16-17-21-22-23-24-25-30-31-34-35-36-40-44-45-46-48-49-51-52-54-55-56-57.

**Source :** inventaire d'estime de soi de Cooper Smith.

On note 1 point pour les réponses positives, si le sujet répond par (me ressemble ) et 0 point (pour me ressemble pas ) , et on note 1 point pour les réponses négatives si le sujet répond par (ne me ressemble pas ) et 0 point si il répond par (me ressemble ) ainsi que la note total est obtenue par l'addition de l'ensemble des réponses ( positives) et l'ensembles des réponses (négatives) , permettent d'apprécier dans quel domaine et dans quelle mesure les sujets ont une image positive d'eux-mêmes

**Tableau N° 03 : Les dimensions de l'échelle de l'estime de soi sont les suivantes ;**

Le degré d'estime de soi	Niveau
(20 ≤)	Estime de soi bas.
(20 à 40)	Estime de soi moyenne.
(40 à 50)	Estime de soi élevé.

### **Conclusion**

Ce chapitre méthodologique nous permet d'assurer une meilleure organisation de nos travaux de recherche. Ce qui est permet de comprendre le processus des méthodes de description clinique employées et le besoin d'étude de cas dans la recherche en psychologie clinique et démonstration en utilisant les techniques suivies, c'est-à-dire l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith et le guide de l'entretien qui nous a permis de vérifier notre hypothèse.

# **Partie pratique**

# **Chapitre VI**

## **Présentation des résultats**

## Présentation du cas Saïd

### 1. L'analyse de l'entretien clinique :

Saïd, jeune adolescent âgé de 21ans, il est benjamin d'une fratrie composée de 5 membres, deux frères et 2 sœurs, il est de grande taille, avec le teint brun, et cheveux noirs. Sa mère est une infirmière dans un hôpital à Bejaia (hors la ville), son père est un routier, le niveau socioéconomique est moyen. Durant l'entretien, Saïd s'est montré stresser et déconcentrer, il était consentant pour parler sur lui et sa famille.

#### 1.1. Renseignement sur l'élève :

Saïd habite loin de son école. Selon lui, ses études vont mal d'année en année. Il a refait sa première et deuxième année Cem et sa 3eme année lycée à cause des mauvaises fréquentations « mes amis ne me laisse pas étudier ».

Au cours de cette année, il a obtenu la moyenne de 11,25 et 8,15 pour le premier et le deuxième trimestre d'après Saïd, les questions d'examen ne sont pas abordables ; au moment de son premier échec ; il avait l'intention de reprendre volontairement ses études mais il n'a pas pu, son grand souci est la difficulté de se concentrer en classe, il n'assimile pas bien ses cours. Le caractère de Saïd est calme. Il préfère réviser en groupe pour que ses camarades l'aident à l'assimilation de ses cours il ne fait pas des résumés seul. Saïd ne prend pas de cours de soutien.

#### 1.2. L'élève dans l'établissement :

Saïd est élève très nerveux et parfois il répond impoliment à ses professeurs qui crient sur lui « quand il crie sur moi, je perds le contrôle sur moi-même ».

Il a même des problèmes avec le personnel de l'école à cause de ses absents sans justification. Le contenu des programmes d'enseignement à l'école lui donne satisfaction. Malgré son échec scolaire, cela n'a pas influencé sa relation avec ses amis.

#### 1-3-L'élève dans sa famille

Saïd habite avec sa famille. Sa relation avec les membres de la famille est bonne, pas de bagarres ni de malentendus. Saïd est aidé seulement par sa mère et son père l'encourage beaucoup à étudier. Il pratique beaucoup de sport comme le volleyball et la natation. En ce qui concerne sa vie relationnelle, il a une petite amie.

### 1.3. Renseignements relatifs à l'estime de soi :

Au moment de la vue de ses anciens camarades de classe, Saïd avait une crise de nerfs car ses amis ont changé un peu envers lui. Il pense qu'il pourra réussir surtout après avoir vu la réaction de ses camarades. Lors de la délibération des résultats ; Saïd avait beaucoup pleuré car il était touché. Après son échec, il a perdu sa confiance en soi même.

## 2. L'analyse de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith :

**Tableau N° 04 : Présentation des résultats de l'échelle de Cooper Smith**

Echelle	Générale	Sociale	Familiale	Scolaire	Totale	Mensonge
Résultats	09	05	03	04	21	06

On a obtenu (21) points de la note totale qui est de (58) points. Saïd présente un niveau d'estime de soi moyenne.

A partir du tableau ci-dessus, on a obtenu dans les sous échelles les résultats suivants :

### 2.1. L'échelle générale :

On a obtenu une note de (09) points sur (26) points qui est la note maximale, ce qui témoigne chez Saïd une estime de soi moyenne, il a répondu en cochant la case « ne me ressemble pas », « j'arrive à prendre des décisions sans trop de difficulté », et il a couché sur « me ressemble », « je mets longtemps à m'habituer à quelque chose de nouveau ».

### 2.2. L'échelle sociale :

On a obtenu une note de (05) points sur (08) points de la note maximale, Saïd a des bonnes relations avec son entourage sociale, il répondu en cochant la case « me ressemble », « je suis très apprécié par les garçons et les filles de mon âge », et « je plais facilement ».

### 2.3. L'échelle familiale :

On a obtenu une note de (03) points sur (08) points de la note maximale, ce qui marque un climat conflictuel, il a répondu en cochant la case, « me ressemble », « à la maison, je suis facilement contrarié », et « me ressemble pas », « mes parents attendent trop de moi ».

**2.4. L'échelle scolaire :**

On a obtenu une note de (04) points sur (08) points de la note maximale, il répond en cochant « me ressemble », « il m'est très difficile de prendre la parole en classe », et « en classe, je ne réussis pas aussi bien que je le voudrais ».

**2.5. L'échelle de mensonge :**

On a obtenu une note de (06) points ce qui indique une attitude défensive vis-à-vis du test.

**Résumé du cas :**

Saïd, avait beaucoup pleuré car il était touché, Saïd avait une crise de nerfs car ses amis ont changé un peu envers lui, après son échec, il a perdu sa confiance en soi-même. L'estime de soi chez Saïd d'après l'entretien est négative, elle se manifeste par le sentiment de dévalorisation, être mal à l'aise dans les relations avec les autres personnes.

D'après l'analyse de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est de (21) points correspondre à une estime de soi moyenne et plus proche d'être bas.

## Présentation du cas Bilal

### 1. L'analyse de l'entretien clinique :

Bilal, jeune adolescent âgé de 21ans, est le benjamin d'une fratrie composée de 3 membres, un frère et une sœur, sa taille moyenne, les cheveux brun foncé et la mine fraîche, son regard vif, avec des yeux noisette. Sa mère est analphabète et son père sans profession des fois il travaille, et des fois non, le niveau socioéconomique est ..... Durant l'entretien, Bilal s'est montré dynamique et souriant, il est d'accord pour parler de lui et sa famille.

#### 1.1. Renseignement sur l'élève :

Bilal, habite à côté de son école. Selon lui il a refait sa première et deuxième année CEM et sa troisième année lycée à cause de sa négligence. Au cours de cette années il a obtenu la moyenne de 10.23 durant le premier trimestre par contre il n'a pas passé les examens de deuxième trimestre car il était malade, il avait une fracture de la jambe. D'après cet élève, la cause de son échec est sa négligence des cours. Les questions d'examens étaient un peu difficiles. Après son échec scolaire, il a repris volontairement ses études, Bilal préfère étudier la matière physique mais il n'obtient pas de bonnes notes car il n'arrive pas bien assimiler en classe. Il est un membre perturbateur avec certains professeurs. Bilal pratique du basket Ball et c'est là où il a fait la connaissance de petite amie.

#### 1.2. L'élève dans l'établissement

Bilal est un élève très perturbateur et il n'a pas de bonnes relations avec ses professeurs ainsi que le personnel de l'école ; les professeurs essayent de l'aider mais en vain. Les programmes d'enseignement à l'école ne lui procurent pas satisfaction. Bilal passe son temps à bavarder avec ses amis, il investit son temps avec eux, et l'échec scolaire n'a pas influencer la qualité de sa relation avec eux.

#### 1.3. L'élève dans sa famille :

Bilal habite avec sa famille mais il n'a pas de bonnes relations avec tous ses membres surtout avec son père qui est très négligeant envers lui, par contre, heureusement que sa mère est toujours à ses coté, c'est elle qui consulte ses professeurs et qui le conseille et l'aide en tout.

#### 1.4. Renseignements relatifs à l'estime :

Bilal, était très triste de refaire ses années car, il était certain que son échec va influencer sur lui et aussi sur sa relation avec ses camarades. Il a beaucoup regretté son insouciance et sa négligence vue qu'il est capable de faire des efforts pour réussir « je regrette tout ce temps que j'ai passé à rigoler ». Il s'est rendu compte qu'il a investi beaucoup d'énergie dans des choses qui ne l'aident pas à réussir.

#### 2. L'analyse de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith :

**Tableau N° 05 : Présentation des résultats de l'échelle de Cooper Smith :**

Echelle	Générale	Sociale	Familiale	Scolaire	Totale	Mensonge
Résultats	11	05	03	04	23	08

On a obtenu (23) points de la note totale qui est de (58) points. Bilal présente un niveau d'estime de soi moyenne.

A partir du tableau ci-dessus, on a obtenu dans les sous échelles les résultats suivants :

##### 2.1. L'échelle générale :

On a obtenu une note de (11) points sur (26) points qui est la note maximale, ce qui témoigne chez Bilal une estime de soi moyenne, il a répondu en cochant la case « me ressemble », « il Ya, en moins, des tas de choses que je changerais, si je pouvais » et il a coché sur la case « ne me ressemble pas », « en générale, je ne me fais pas de souci ».

##### 2.2. L'échelle sociale :

On a obtenu une note de (05) points sur la note maximale, Bilal a de bonnes relations avec son entourage sociale. Il a répondu en cochant la case « me ressemble », « on s'amuse beaucoup en ma compagnie », et il a coché sur la case « ne me ressemble pas », « je plais facilement ».

##### 2.3. L'échelle familiale :

On a obtenu une de (03) points sur (08) points de la note maximale, ce qui marque un climat d'instabilité telle qu'il a été souligné en cochant la case « me ressemble », « il m'arrive souvent d'avoir envie de quitter la maison », et il a coché sur la case « ne me ressemble pas », « mes parents et moi passons de bons moments ensemble.

**2.4. L'échelle scolaire :**

On a obtenu une note de (04) points sur (08) points qui est la note maximale, il a répondu en cochant la case « me ressemble », « je me sens souvent mal aise en classe », et il a coché sur la case « ne me ressemble pas », « je suis fier de mes résultats scolaires ».

**2.5. L'échelle de mensonge :**

On a obtenu une note de (08) points ce qui indique une attitude défensive vis-à-vis du test.

**Résumé du cas :**

Bilal, était très triste de refaire ses années car, il était certain que son échec va influencer sur lui et aussi sur sa relation avec ses camarades. L'estime de soi chez Bilal d'après l'entretien est négative, qui se manifeste par un sentiment de dévalorisation et difficulté à prendre des décisions.

D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est de (23) points, correspondre à une estime de soi moyenne.

## Présentation du cas Hicham

### 1. L'analyse de l'entretien clinique

Hicham, jeune adolescent âgé de 20ans, il est l'ainé d'une fratrie composé de 2 membres, une sœur et Hicham. Sa mère est une directrice d'une crèche, son père est un comptable, le niveau socioéconomique est bien élevé. Durant l'entretien, Hicham s'est montré calme et souriant, il été coopérant pour parler de lui et sa famille.

#### 1.1. Renseignement sur l'élève :

Hicham habite près de son école. Selon lui, ses études se déroulent mal et se dégradent de plus en plus. Il a refait sa troisième année lycée deux fois et ce, à cause de sa négligence de ses cours. Il trouve que quelques matières sont très difficiles pour lui. Au cours de cette année, il a obtenu la moyenne de 10,56 pendant le premier trimestre et 9,75 pour le deuxième trimestre. D'après cet élève, les questions d'examens sont très difficiles.

#### 1.2. L'élève dans l'établissement :

Hicham est un membre perturbateur en classe, mais il a de bonnes relations avec ces professeurs qui essayent de l'aider à la compréhension et l'assimilation de ses cours en classe.

Après son échec scolaire, il a repris volontairement ses études. Hicham a un penchant pour la science, il trouve beaucoup de difficultés de concentration en classe et il n'assimile presque rien « en classe je n'assimile pas vraiment ». A son avis, les causes qui l'on conduit à l'échec scolaire est son manque de concentration en classe et il n'arrive pas à assimiler le langage de l'enseignant et quand il ne comprenait pas quelques choses, il ne pose pas de questions. D'après lui, ce n'est pas facile de se préparer pour les examens car il ne sait même pas avec quoi il devrait commencer.

Hicham révise avec ses camarades de classe pour qu'ils l'aident à éclaircir, et à expliquer les points qu'il n'a pas pu comprendre en classe. Il fait des résumés tout seul mais avec beaucoup d'erreurs. Il est stressé pendant les révisions vues les difficultés qu'il a en classe. Il suit des cours de soutiens pour qu'il rattrape le retard qu'il a accumulé aux cours de l'année et même des années précédentes.

### 1.3. L'élève dans sa famille :

Hicham habite avec sa famille. Il a de très bonnes relations avec les membres de sa famille. Il mène une vie sans problèmes et tranquille. Ses parents l'aident beaucoup dans ses études, ils lui achètent des guides et ils lui payent des cours de soutiens, ils ne le privent de rien. Son père consulte régulièrement ses professeurs et ses parents l'encouragent beaucoup à étudier. Il a beaucoup d'amis, par contre l'échec scolaire n'a pas influencé sur ses relations avec eux. Hicham est en pleine période d'adolescence, il a une petite amie.

### 1.4. Renseignements relatifs à l'estime de soi :

Hicham était touché et dégoûté de voir ses anciens camarades de classe réussir sans lui. Selon lui, ce n'est pas facile de réussir et il n'a pas confiance en lui-même « je n'ai pas la confiance de moi-même pour réussir ». Lors de la délibération des résultats, il n'était pas surpris de son échec, dont il a exprimé une certaine indifférence. La seule raison qui pourrait l'encourager à travailler par obligation, devoir, et reconnaissance envers ses parents qui l'aident en tout. Parfois, il se demande pourquoi ses camarades ont de bonnes notes contrairement à lui et il se sent décourager et faible au moment de l'annonce de l'échec.

## 2. L'analyse de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith :

**Tableau N° 06 : Présentation des résultats de l'échelle de Cooper Smith :**

Echelle	Générale	Sociale	Familiale	Scolaire	Totale	Mensonge
Résultats	11	05	04	06	26	03

On a obtenu (26) points de la note totale qui est de (58) points. Hicham présente un niveau d'estime de soi moyenne.

A partir du tableau ci-dessus, on a obtenu dans les sous échelles les résultats suivants :

### 2.1. L'échelle générale :

On a obtenu une note de (11) points sur (26) points qui est la note maximale, ce qui témoigne chez Hicham une estime de soi moyenne, il a répondu en cochant la case « me ressemble », « il y a, en moi, des tas de chose que je changerais, si je pouvais », et il a coché sur la case « ne me ressemble pas », « en générale, je ne me fais pas de souci ».

**2.2. L'échelle Sociale :**

On a obtenu une note de (05) points sur (08) points de la note maximale, Hicham a des mauvaises relations avec son entourage sociale, il a répondu en cochant la case « ne me ressemble pas », « il m'est très difficile de prendre la parole en classe » et « me ressemble », « j'attends toujours que quelqu'un me dise ce que je dois faire ».

**2.3. L'échelle familiale :** on a obtenu une note de (04) points sur (08) points de la note maximale, ce qui marque un climat de stabilité telle qu'il a souligné en cochant la case, « ne me ressemble pas », « mes parents et moi passant de bons moments ensemble », et « il m'arrive souvent d'avoir envie de quitter la maison ».

**2.4. L'échelle scolaire :**

On a obtenu une note de (06) points sur (08) points de la note maximale, il répond en cochant « me ressemble », « je me sens souvent mal à l'aise en classe », et il a coché sur la case « ne me ressemble pas » « j'aime interroger en classe ».

**2-5. L'échelle de mensonge :**

On a obtenu une note de (03) points ce qui indique une attitude non défensive vis-à-vis du test.

**Résumé du cas :**

Hicham, il était touché et dégoûté de voir ses camarades de classe réussir sans lui, il n'a pas confiance en lui-même. L'estime de soi chez Hicham d'après l'entretien est négative, se manifeste par un sentiment de dévalorisation et manque de confiance en soi-même être mal à l'aise dans les relations avec les autres personnes.

D'après la cotation des résultats de l'échelle de Cooper Smith qui est (26) correspond à une estime de soi moyenne.

## Présentation du cas Amel

### 1. L'analyse de l'entretien clinique :

Amel, jeune adolescente âgée de 20ans, elle est au milieu d'une fratrie composée de 4 membres, 2 frères et 1 sœur, elle est grande de taille, les cheveux noirs. Sa mère est une femme au foyer, son père est un fonctionnaire. Le niveau socioéconomique est moyen. Durant l'entretien, Amel s'est montré stressé et déconcentré elle était consentante pour parler sur elle et sa famille.

#### 1.1. Renseignement sur l'élève :

Amel habite à côté de son école. Selon elle, ses études vont mal d'année en année. Elle a refait sa première et sa troisième année lycée à cause de ses problèmes au sein de sa famille. En cour de cette année, elle a obtenu la moyenne de 9,22 pendant le premier trimestre et 8,45 pour le deuxième trimestre.

D'après cet élève, les questions d'examens étaient faciles mais elle n'a pas la volonté de travailler vu qu'elle est fatiguée moralement « je suis très fatiguée moralement ». Amel pense que ce n'est pas difficile de se préparer pour les examens, mais elle est démotivée à cause de sa situation qui la décourage complètement. Après son échec scolaire, elle a repris volontairement ses études, Amel préfère la matière vivante qui est la langue anglaise. Elle préfère réviser seule à la maison loin de bruit pour mieux comprendre. Le premier facteur qui empêche Amel de bien réviser est le stress Amel fait des cours de soutien en deux matières : Arabe et Anglais vu qu'elle est en filière les langues étrangères, elle a les capacités nécessaires pour réussir mais les problèmes familiaux l'empêchent à atteindre ce but.

#### 1.2. L'élève dans l'établissement :

Amel n'est pas un nombre agitateur, mais de temps à autre elle provoque ses camarades en classe. Elle n'arrive pas à se concentrer mais elle fait des efforts pour assimiler en classe. Elle n'a pas de problèmes avec ses professeurs ou le personnel de l'école, ses professeurs l'aide beaucoup à assimiler ses cours, mais elle est la plupart du temps stressé et perturber

#### 1.3. L'élève dans sa famille :

Amel habite avec sa famille. Mais elle n'est pas bien alaise au sein de cette dernière. Il y'a beaucoup de conflits dans sa famille et elle ne s'entend pas avec ses frères et la relation

entre ses parents est très mauvaise « j'ai des conflits avec les membres de ma famille ». Tout le temps des bagarres devant toute la famille. Son père consulte ses professeurs, mais il y a que sa maman qui adolence.

#### 1.4. Renseignements relatifs à l'estime de soi :

Amel était très triste et déçu de refaire ses années, car elle a pu réussir mais les problèmes familiaux la conduisaient vers l'échec. Elle veut réussir ses études car elle est certaine qu'elle a les capacités et les compétences pour ça, mais elle est tout le temps perturbé et elle n'arrive pas à se concentrer sur ses études. Elle pense qu'elle n'est pas moins intelligente que ses camarades, mais elle a des raisons qui la conduisent à l'échec. Lors de la délibération des résultats, elle s'est sentit énervée contre sa famille et elle-même, elle a confiance en elle-même, mais cette assurance reste insuffisante, sans les conditions favorables pour étudier et un apport d'environnement positif elle ne pourra pas avancer.

## 2. L'analyse de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith

**Tableau N° 07 : Présentation des résultats de l'échelle de Cooper Smith :**

Echelle	Générale	Sociale	Familiale	Scolaire	Totale	Mensonge
Résultat	08	04	03	04	19	05

On a obtenu (19) points de la note totale qui est de (58) points. Amel présente un niveau d'estime de soi bas.

A partir de tableau ci-dessus, on a obtenu dans les sous échelles les résultats suivants :

#### 2.1. L'échelle générale :

On a obtenu une note de (08) points sur (26) points qui est la note maximale, ce qui témoigne chez Amel une estime de soi bas, elle a répondu en cochant la case « me ressemble », « Je mets longtemps à m'habituer à quelque chose de nouveau », et elle a cochée sur « me ressemble pas », « en générale, je ne me fais pas de souci ».

#### 2.2. L'échelle sociale :

On a obtenu une note de (04) points sur (08) points de la note maximale, Amel à des mauvaise relations avec son entourage sociale, elle a répondu en cochant la case « me ressemble », « je

suis mal aise dans mes relations avec les autres personnes » », et « les autres viennent souvent m'embêter ».

### **2.3. L'échelle familiale :**

On a obtenu une note de (03) points sur (08) points de la note maximale, ce qui marque un climat d'instabilité elle a répondu en cochant la case, « me ressemble », « à la maison, je suis facilement contrarié », et « me ressemble pas », « mes parents et moi passant de bon moment ensemble ».

### **2.4. L'échelle scolaire :**

On a obtenu une note (04) points sur (08) points de la note maximale, elle a répondu en cochant la case, « me ressemble », « je me sens souvent mal aise en classe », et « me ressemble pas », « je suis fière de mes résultats scolaires ».

### **2.5. L'échelle de mensonge :**

On a obtenu une note de (05) points ce qui indique une attitude défensive vis-à-vis du test.

### **Résumé du cas :**

Amel, était très triste et déçu de refaire ses années, les problèmes familiaux elle est temps en temps perturbée, elle a confiance en elle-même, mais cette assurance reste insuffisante. L'estime de soi chez Amel à partir de l'entretien est négative, se manifeste par un développement du sentiment de haine envers soi-même, ce qui engendre des critiques et de manque de confiance en soi, sentiment de dévalorisation.

D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est (19) correspond à une estime de soi basse.

## Présentation du cas Nehal

### 1. L'analyse de l'entretien clinique :

Nehal, jeune adolescente âgée de 20ans, elle est au milieu d'une fratrie composée de 8 membres, 4 frères et 3 sœurs, elle est grand de taille, les cheveux blonds. Le sourire mignon avec les yeux noisette. Elle calme. La mère de Nehal, est une femme au foyer et son père décédé. Le niveau socioéconomique est moyen. Durant l'entretien, Nehal s'est montrée triste, elle était consentante, et était consentant qu'on parle d'elle et de sa famille.

#### 1.1. Renseignement sur l'élève :

Nehal, habite loin de son école. Selon elle, ses études sont très bonnes au primaire mais au CEM C'est tout à fait contraire, elle dit, « je n'ai plus le gout d'étudier, ce n'est pas les études qui mènent à l'évolution ». Elle a refait deux années, la première année CEM et sa troisième année lycée (examen de baccalauréat). Les moyennes obtenues pour le premier trimestre sont 9,12 et 10,56 pour le deuxième trimestre. Concernant les questions d'examens, les difficultés différentes d'une matière à une autre. Selon elle, les causes qui l'ont conduit à l'échec scolaire est le décès de son père et le manque d'intérêt pour les études. Au moment de son premier échec, elle avait l'attention de reprendre volontairement ses études, mais malheureusement ça n'a pas marché.

Nehal est attirée par la langue française. Selon elle, il Ya certaines matières dont il ne peut pas se concentrer comme les mathématiques et il n'assimile pas toutes les matières. Elle est parfois un membre perturbateur. Nehal préfère étudier en groupe avec ses camarades de classe pour qu'elle ne s'ennuie pas. Nehal trouve des difficultés quand elle veut faire des résumés appart dans deux matières qui est l'histoire et géographie et cela le stress vraiment. Nehal prend des cours de soutien.

#### 1.2. L'élève dans l'établissement :

Nehal n'a pas une bonne relation avec tous ses professeurs malgré cette situation ils l'aident tous à la compréhension de ses cours. Cette élève n'a pas de problèmes avec le personnel de l'école. Le contenu de programme d'enseignement à l'école ne donne aucune satisfaction pour elle et ne l'aide pas dans sa vie et c'est juste une perte du temps et d'énergies.

Nehal ne passe pas beaucoup de temps à l'école, elle sort directement après les cours. Elle a beaucoup d'amis et sa relation avec eux est très solide malgré son échec scolaire.

### 1.3. L'élève dans sa famille :

Nehal habite avec sa famille. Son père est décédé, ses trois sœurs sont mariées. Selon elle il n'a pas de problèmes avec les membres de sa famille. Dans le passé, son père consultait régulièrement ses professeurs mais depuis son décès personne ne rend visite à ses professeurs. Sa mère l'encourage à aimer ses études et de fournir des efforts et ses frères l'aide en tout surtout financièrement. Nehal ne fait aucune activité sociale.

### 1.4. Renseignements relatifs à l'estime de soi :

Au moment de la vue de ses camarades de classe, Nehal n'avait rien ressenti. Selon elle, elle pourra réussir mais elle ne voit aucune utilité d'étudier. Elle se sous-estime devant ses camarades surtout lors de la délibération des résultats, elle hésite beaucoup pour travailler et elle est démotivée. Elle compare des fois ses résultats par rapport aux autres « parfois je regrette de faire des efforts », et « je sais que je suis capable de dépasser mes camarades mais je n'y arrive pas »

## 2. L'analyse de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith :

**Tableau N° 08 : Présentation des résultats de l'échelle de Cooper Smith :**

Echelle	Générale	Sociale	Familiale	Scolaire	Totale	Mensonge
Résultats	07	04	03	04	18	04

On a obtenu une (18) points de la note totale qui est de (58) points. Nehal présente un niveau d'estime de soi bas.

A partir du tableau ci-dessus, on a obtenu dans les sous échelles les résultats suivants :

### 2.1. L'échelle générale :

On a obtenu une note de (07) points sur (26) points qui est la note maximale, ce qui témoigne chez Nehal une estime de soi basse, elle a répondu en cochant la case « me ressemble », « il y a, en moins, des tas de choses que je changerais, di je pouvais », et elle a cochée sur « me ressemble pas », « j'arrive à prendre des décisions sans trop de difficulté ».

**2.2. L'échelle sociale :**

On a obtenu une note de (04) points sur (08) points de la note maximale, Nehal n'a pas des bonnes relations avec son entourage sociale, elle a répondu en cochant la case « me ressemble », « la plupart des gens sont mieux aimés que moi », et elle a cochée sur la case « ne me ressemble pas », « je plais facilement ».

**2.3. L'échelle familiale :**

On a obtenu une note de (03) points sur (08) points de la note maximale, ce qui marque un climat d'instabilité, Nehal, elle a répondu en cochant la case « me ressemble », « à la maison, je suis facilement contrarié », « il m'arrive souvent d'avoir envie de quitter la maison ».

**2.4. L'échelle scolaire :**

On a obtenu une note de (04) points sur (08) points de la note maximale, elle a répondu en cochant la case « me ressemble », « en classe, je ne réussis pas aussi bien que je le voudrais », et elle cochée sur la case « ne me ressemble pas », « je suis fier de mes résultats scolaires ».

**2.5. L'échelle de mensonge :**

On a obtenu une note de (04) point ce qui indique une attitude défensive vis-à-vis du test.

**Résumé du cas :**

Nehal elle se sous-estime devant ses camarades surtout lors de la délibération des résultats, elle hésite beaucoup pour travailler et elle est démotivé, compare ces résultats par rapport aux autres. D'après l'entretien, Nehal caractérisée par une estime de soi négative, par un sentiment de dévalorisation, crainte de rejeté et dépréciation.

D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est de (18) points, correspond à une estime de soi basse.

## Présentation du cas de Fatima

### 1. L'analyse de l'entretien clinique :

Fatima, jeune adolescente âgée de 20ans, elle est la plus grande fille de la maison composée de 6 membres, 4 sœurs et 1 frère, sa taille est moyenne, elle a le teint blond, les cheveux châtain<sup>2</sup>, souriante. Sa mère est analphabète, le père il travaille dans une usine à Bejaia. Le niveau socioéconomique est moyen. Durant l'entretien, Fatima s'est montrée impatiente et curieuse, elle s'est consentante d'accord pour parler d'elle et de sa famille.

#### 1.1. Renseignement sur l'élève :

Fatima, habite loin de son école. Selon elle, son niveau d'étude a beaucoup baissé au CEM. Elle a refait ses études deux fois, une fois en première année CEM et une fois en troisième année Lycée. Les moyennes obtenues au cours de cette année sont 11,22 et 10,07 pour le premier et le deuxième trimestre. Les questions d'examens sont un peu difficiles. A son avis, les cause de qui l'on conduit à l'échec scolaire est le manque de volonté de travailler. Ses matières préférées sont : l'histoire, la géographie et arabe. Fatima a des difficultés de concentration en classe. Elle préfère réviser seule à la maison, les révisions en groupes ne sont pas bénéfiques pour elle. Fatima ne se stresse pas pendant la révision. Elle prend des cours de soutiens seulement en science.

#### 1.2. L'élève dans l'établissement :

Fatima est une élève calme en classe et ne souffre d'aucun problème avec ses professeurs avec lesquels a de bonnes relations. Selon elle, les professeurs ne l'aident pas tous à comprendre en classe. Contenu des programmes d'enseignement à l'école lui donnent satisfaction. Fatima a de bonnes relations avec ses amis malgré son échec scolaire qui n'a pas influencé en rien.

#### 1.3. L'élève dans sa famille :

Fatima habite avec sa famille et elle n'a pas de problèmes avec ses membres et ils l'aident tous sans exception et l'encouragent pour faire des efforts et de réussir. Son père il ne consulte pas ses professeurs « mon père il est tout le temps ou travail ou bien fatigué ». Elle ne fait aucune activité sociale. Concernant sa vie relationnelle elle n'a pas vécu une histoire d'ordre sentimentale.

#### 1.4. Renseignements relatifs à l'estime de soi :

Au moment de la vue de ses camarades de classe, Fatima s'est sentie inférieur. Selon elle, elle peut réussir. Quand elle se compare avec les autres, elle se sent coupable de cet échec, elle dit « je me sous-estime vraiment ». Lors de la délibération des résultats, elle s'est sentie inutile et découragée et elle a perdu confiance en elle-même.

#### 2. L'analyse de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith :

**Tableau N° 09 : Présentation des résultats de l'échelle de Cooper Smith :**

Echelle	Générale	Sociale	Familiale	Scolaire	Total	Mensonge
Résultats	25	06	07	05	43	05

On a obtenu (43) points de la note totale qui est de (58) points. Fatima présente un niveau d'estime de soi élevé.

A partir du tableau ci-dessus, on a obtenu dans les sous échelles les résultats suivants :

##### 2.1. L'échelle générale :

On a obtenu une note de (25) points sur (26) points qui est la note maximale, ce qui témoigne chez Fatima une estime de soi élevé, elle a répondu en couchant la case « ne me ressemble pas », « je mets longtemps à m'habituer à quelques choses de nouveau », et « je cède très facilement aux autres ».

##### 2.2. L'échelle sociale :

On a obtenu une note de (06) points sur (08) points de la note maximale, Fatima a des bonnes relations avec son entourage sociale, elle a répondu en couchant la case « ne me ressemble pas », « il m'est très difficile de prendre la parole en classe », et « me ressemble », « j'ai généralement de l'influence sur les autres ».

##### 2.3. L'échelle familiale :

On a obtenu une note de (07) points sur (08) points de la note maximale, ce qui marque un climat de stabilité telle qu'elle a souligné en cochant la case « me ressemble », « en général, mes parents sont attentifs à ce que je ressens », et « mes parents me comprennent ».

**2.4. L'échelle scolaire :**

On a obtenu une note de (05) points sur (08) points de la note maximale, elle a répondu en cochant « me ressemble », « je suis fier de mes résultats scolaire » et « en classe, je me laisse souvent décourager »

**2-5. L'échelle de mensonge :**

On a obtenu une note de (05) points ce qui indique une attitude défensive vis-à-vis du test.

**Résumé du cas**

Fatima, préfère réviser seule à la maison, ne stresse pas pendant la révision. L'estime de soi chez Fatima d'après l'entretien est positive, elle se manifeste, par un sentiment de sécurité, croire à sa réussite et ne pas craindre l'échec et les jugements, elle a de l'amour envers soi-même.

D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est (43) correspond à une estime de soi élevé.

# **Chapitre VII**

## **Discussion des hypothèses**

On reprend dans ce chapitre, nos hypothèses pour pouvoir les discuter, selon les résultats obtenus dans la partie pratique.

## 1. La première Hypothèse

La qualité de l'estime de soi par l'échelle de Cooper Smith, chez l'adolescent en échec scolaire est caractérisée par le niveau soit bas, moyen, ou élevé ;

- L'estime de soi basse ou très basse se manifeste par : la crainte d'être rejeté et déprécié, difficulté à prendre des décisions, avoir de mauvaises opinions sur soi-même, être mal à l'aise dans les relations avec les autres personnes, etc.

- L'estime de soi élevée ou moyenne se manifeste par : la confiance en soi, l'ouverture aux autres, s'exprimer librement, assumer un rôle dans les groupes sociaux, ils ont plus de facilité pour atteindre leurs buts personnels.

Effectivement nos six cas ont confirmé notre hypothèse, à savoir la concordance entre les résultats obtenus dans l'échelle d'estime de soi et l'échec scolaire sont comme suit :

- **Saïd** : D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est (21) correspond à une estime de soi moyenne.

D'après l'étude antérieure des cognitivistes, la mobilisation affective qu'entraîne la situation d'apprentissage est une des causes des échecs scolaires observés car elle interfère avec les processus des contrôles cognitifs. (Despinoy, M, 2004, p34).

D'après l'échelle de Cooper Smith, il a répondu en cochant « me ressemble », « il m'est très difficile de prendre la parole en classe », et « en classe, je ne réussis pas aussi bien que je le voudrais ».

- **Hicham** : D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est (26) correspond à une estime de soi moyenne.

D'après l'étude antérieure des cognitivistes, la mobilisation affective qu'entraîne la situation d'apprentissage est une des causes des échecs scolaires observés car elle interfère avec les processus des contrôles cognitifs. (Despinoy, M, 2004, p34).

D'après l'échelle de Cooper Smith, il a répondu en cochant la case « me ressemble » », « je me sens souvent mal à l'aise en classe », et il a coché sur la case « ne me ressemble pas » « j'aime interroger en classe ».

- **Bilal** : D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est (23) correspond à une estime de soi moyenne.

D'après l'étude antérieure des cognitivistes, la mobilisation affective qu'entraîne la situation d'apprentissage est une des causes des échecs scolaires observés car elle interfère avec les processus des contrôles cognitifs. (Despinoy, M, 2004, p34).

D'après l'échelle de Cooper Smith, il a répondu en cochant la case », « je me sens souvent mal alaise en classe », et il a coché sur la case « ne me ressemble pas », « je suis fier de mes résultats scolaires ».

- **Amel** : D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est (19) correspond à une estime de soi basse.

D'après l'étude antérieure de Bowlby, Les premières interactions du nourrisson avec la mère ont un impact sur le développement de l'enfant. De même Goumaz en 1991 avance l'idée qu'un amour inconditionnel pose les bases de l'estime de soi, ainsi le contexte familial et donc l'environnement social et affectif influencent la valeur qu'un individu s'octroie.

D'après l'échelle de Cooper Smith elle a répondu en cochant sur la case, « me ressemble », « à la maison, je suis facilement contrarié », et « me ressemble pas », « mes parents et moi passant de bon moment ensemble ». (Jendoubi V., 2002, p109).

- **Nehal** : D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est (18) correspond à une estime de soi basse.

D'après l'étude antérieure de Bowlby, Les premières interactions du nourrisson avec la mère ont un impact sur le développement de l'enfant. De même Goumaz en 1991 avance l'idée qu'un amour inconditionnel pose les bases de l'estime de soi, ainsi le contexte familial et donc l'environnement social et affectif influencent la valeur qu'un individu s'octroie.

D'après l'échelle de Cooper Smith elle a répondu en cochant sur la case, « me ressemble », « à la maison, je suis facilement contrarié », « il m'arrive souvent d'avoir envie de quitter la maison ». (Jendoubi V., 2002, p109).

**Fatima :** D'après la cotation des résultats de l'échelle d'estime de soi de Cooper Smith qui est (43) correspond à une estime de soi élevé.

D'après l'échelle de Cooper Smith elle a répondu en cochant la case « me ressemble », « en général, mes parents sont attentifs à ce que je ressens », et « mes parents me comprennent ».

## 2. La deuxième Hypothèse

La plupart des élèves qui ont refait l'année comme les cas dans notre population d'étude, ils se caractérisent par une estime de soi négative, et un seul cas positif.

La plupart des adolescents en échec scolaire à partir de l'entretien et l'échelle de Cooper Smith ; se caractérise par une mauvaise estime de soi, sur le plan psychologique elle se manifeste par : un sentiment de dévalorisation, manque de confiance en soi, culpabilité et honte, etc., qui se confirme par le score à l'échelle d'estime de soi qui est bas. Par contre certains adolescents acceptent l'échec scolaire et présentent une bonne estime de soi qui se manifeste par : sentiment de sécurité, sentiment de compétence et performance, développer de l'amour envers soi-même, etc., qui se confirme par le score à l'échelle d'estime de soi qui est entre moyen, et élevé

Effectivement nos six cas ont confirmé notre hypothèse, ils se caractérisent par des niveaux différents de plus bas au plus élevé, on les résumant comme suit ;

**Saïd :** Après avoir analysé l'entretien de Saïd, avait beaucoup pleuré car il était touché, Saïd avait une crise de nerfs car ses amis ont changé envers lui, après son échec, il a perdu sa confiance en soi-même. L'estime de soi chez Saïd d'après l'entretien et l'échelle de Cooper Smith est négative, elle se manifeste par le sentiment de dévalorisation, être mal à l'aise dans les relations avec les autres personnes.

**Bilal :** Après avoir analysé l'entretien de Bilal, était très triste de refaire ses années car, il était certain que son échec va influencer sur lui et aussi sur sa relation avec ses camarades. L'estime de soi chez Bilal d'après l'entretien et l'échelle de Cooper Smith est négative, qui se manifeste par un sentiment de dévalorisation et difficulté à prendre des décisions.

**Hicham :** Après avoir analysé l'entretien de Hicham, il était touché et dégoûté de voir ses camarades de classe réussir sans lui, il n'a pas confiance en lui-même. L'estime de soi chez Hicham d'après l'entretien et l'échelle de Cooper Smith est négative, se manifeste par un sentiment de dévalorisation et manque de confiance en soi-même être mal à l'aise dans les relations avec les autres personnes.

**Amel :** après avoir analysé l'entretien de Amel, elle était très triste et déçus de refaire ses années, les problèmes familiaux elle est temps en temps perturbée, elle a confiance en elle-même, mais cette assurance reste insuffisance. L'estime de soi chez Amel à partir de l'entretien et l'échelle de Cooper Smith est négative, se manifeste par un développement du sentiment de haine envers soi-même, ce qui engendre des critiques et de manque de confiance en soi, sentiment de dévalorisation.

**Nehal :** Après avoir analysé l'entretien de Nehal, elle se sous-estime devant ses camarades surtout lors de la délibération des résultats, elle est hésitée beaucoup pour travailler et elle est démotivé, compare ces résultats par rapport aux autres. D'après l'entretien et l'échelle de Cooper Smith, Nehal caractérisée par une estime de soi négative, par un sentiment de dévalorisation, crainte de rejeté et déprécié.

**Fatima :** D'après l'analyse de l'entretien de Fatima, elle préfère réviser seule à la maison, ne stresse pas pendant la révision. L'estime de soi chez Fatima d'après l'entretien et l'échelle de Cooper Smith est positive, elle se manifeste par un sentiment de sécurité, croire à sa réussite et ne pas crainte l'échec et les jugements, elle a de l'amour envers soi-même.

Nos résultats obtenus ont révélé que la plupart des cas de notre recherche ont une estime de soi négative et un seul cas positive résultante de l'échec scolaire. Ces adolescents se culpabilisent, ils se sentent frustrés et blessés par leurs résultats scolaires, ainsi que le climat familial qui ne les apprécies pas ; c'est ce qui les poussent à se sous-estimer et à limiter leurs contacts avec les autres.

### 3. Synthèse et recommandations

Dans notre vie toute personne peut être confrontée à l'échec qui peut influencer le développement et sa personnalité. Parmi ces échecs il y'a l'échec scolaire, qui est devenu un fléau très répandu et qui a tendance à se développer dans toutes les tranches de notre société, surtout chez l'adolescent sachant que ce dernier traverse une période critique qu'est l'adolescence qui se caractérise par des changements physiques et psychologiques.

D'après les deux questions de départ qui stipule :

- Est-ce que l'échec scolaire développe une estime de soi négative chez les adolescents ?
- Quel est le degré de l'estime de soi chez les adolescents en échec scolaire ?

La première démarche est de demander un rendez-vous avec l'enseignant. L'élève doit pouvoir assister à tout ou partie de ce rendez. Il verra ainsi que ses parents et ses enseignants se mobilisent autour de son problème et qu'il ne va pas rester seul devant ses difficultés.

Il faut essayer de réfléchir à plusieurs à cet échec, rapprocher les points de vue des enseignants, des parents, ainsi que celui des enseignants spécialisés qui sont à l'école pour apporter de l'aide, ou faire appel, quand c'est nécessaire à une aide extérieure à l'école.

Si l'élève est à l'école lycée, il existe des personnes spécialisées pour l'aider. Il s'agit du personnel du réseau d'aides spécialisées pour les élèves en difficultés

Un psychologue spécialisé pour l'aide scolaire en petits groupes d'enfants. Cet enseignant, appelé aussi maître ou maîtresse d'adaptation, aide les enfants qui ont une difficulté à aborder les apprentissages mais qui n'ont pas de troubles du comportement. Cet enseignant va essayer de donner à l'enfant des outils méthodologiques : apprendre à apprendre.

Un psychologue en rééducation qui a pour objectif de restaurer chez l'enfant le désir d'apprendre et l'estime de soi l'aidera en lui proposant, dans la plupart des cas, des activités ludiques.

Le psychologue scolaire qui peut proposer un bilan à l'élève ou l'aider grâce à des entretiens réguliers.

Si ces aides apportées dans le cadre de l'école ne sont pas adaptées à la difficulté de l'enfant, d'autres spécialistes extérieurs à l'école peuvent intervenir.

L'orthophoniste peut aider l'élève qui a des difficultés en langage. Elle peut aussi être efficace dans le domaine de la langue écrite : lecteur, orthographe...

La psychomotricienne intervient quand l'enfant est maladroit avec son corps. L'enfant ainsi aidé sera mieux dans son corps et dans sa tête.

Les psychologues ou les pédopsychiatres peuvent proposer des thérapies qui permettent à l'élève d'exprimer ses difficultés pour mieux les dépasser. (M. Despinoy, 2004, p. 130-132).

L'échec scolaire est bien plus qu'un simple accident de parcours, c'est l'échec de toute la personne, un échec social, un échec éducatif pour les familles et un échec subjectif pour l'élève (les difficultés et les échecs scolaire sont considérés comme les indicateurs et les symptômes de problèmes personnels). Dans la vie ordinaire, un échec n'est pas fatalement rédhibitoire, d'autres opportunités se présenteront ; dans les épreuves sportives, une défaite n'interdit pas de reprendre la compétition, et de retenter sa chance. Quand on y regarde de près, ce n'est pas le cas à l'école où règne une obsession de l'âge normal, de l'élève en retard et de l'élève en avance, ou les sorties interdisent quasiment les retours, ou les accidents de parcours laissent des traces indélébiles dans les carnets scolaires.

Ainsi, il existe un scénario particulier de l'échec scolaire : il tatoue non seulement par fois une sortie sans diplôme, mais l'assortit, le plus souvent, d'une mauvaise estime de soi. (D. Dumeur, 2006, p.20).

Plusieurs stratégies peuvent être mises en œuvre par l'enseignant afin de réduire les difficultés que rencontrent les élèves au quotidien au sein de la classe.

La stratégie la plus simple consiste à manipuler la manière dont les élèves représentent les tâches qu'on leur demande d'effectuer. Il semble difficile de faire croire aux élèves que certains examens (baccalauréat. Le brevet) n'ont pas pour objectif d'évaluer leurs capacités, l'enseignant dispose d'une certaine marge de manœuvre pour manipuler l'habillage des tâches au sein de sa classe. L'intitulé d'un exercice (géométrie) ou d'une séance de travail (mathématiques ou grammaire), l'enseignant doit pouvoir les repérer et en limiter la visibilité.

Les activités scolaires se présentent aux élèves comme finalisées par un but qui n'est pas l'évaluation des compétences, en ce qui concerne les situations d'évaluation, le contrôle, l'évaluation de fin trimestre ont pour objectif d'évaluer ce qu'ils ont appris.

Durant ces évaluations, les élèves apparaissent moins tendus que d'habitude et leurs performances avaient été meilleures.

Une stratégie plus couteuse mais combien plus efficace. Elle consiste à intervenir directement au niveau de la conception que les élèves ont de l'intelligence. Plusieurs interventions ont été mises au point dans le but d'amener les élèves à développer de manière plus ou moins permanente une conception malléable de l'intelligence. Basées sur les techniques du changement d'attitude, il s'agit donc de convaincre les élèves que l'intelligence n'est pas fixée et qu'elle peut être développée à travers l'apprentissage. La répétition de ces interventions et le renforcement systématique du message par l'enseignant permettent d'infléchir la conception que les élèves se font de l'intelligence vers une conception plus malléable.

Lorsqu'un élève réussit une tâche, il n'est pas rare de nous entendre lui dire : « c'est bien, tu es doué » ou « tu vois, tu es bon en math » une enquête effectuée auprès de parents (Mueller et dweck, 1998) montre que plus de 80% des parents affirment qu'il est nécessaire de complimenter les élèves sur leurs capacités afin qu'ils aient une bonne opinion d'eux-mêmes.

Dans une première recherche, les résultats collectés montraient que la nature du compliment administré aux enfants avait un effet sur la conception de l'intelligence.

La manière dont l'enseignant ou parent) complimente ses élèves pour leur réussite exerce un effet extrêmement puissant sur la croyance qu'ils développent sur la nature stable ou malléable de leur intelligence. Contrairement à ce que croient.

Les parents, complimenter un élève pour son intelligence ou pour sa personne est un cadeau empoisonné. (M. Delphine, 2005, p.77, 78).

En fin, on peut dire l'estime de soi est une dimension très importante de la personnalité de l'adolescent, car pour qu'il apprenne, quelque chose, il faut qu'il se sent encouragé, compris, soutenu, respecté, et aimé.

# **Conclusion générale**

L'étude de l'adolescence est complexe et très poussée, plusieurs études lui sont consacrées, et une petite partie de notre sujet de recherche qui nous intéresse est l'adolescence en tant que période humaine s'étendent, les difficultés rencontrées durant cette période. L'école au bien l'échec scolaire, tout le monde commence à s'en rendre compte.

L'estime de soi est au cœur du comportement d'un individu. C'est ce qui lui apporte la confiance, l'assurance, et lui permet de progresser et de réussir dans sa vie sur tout le plan.

D'une part, un bon niveau d'estime de soi confère à la personnalité la capacité à s'affirmé souplesse face aux événements, capacité de décision, respect des autres...etc.

D'autre part, une faible estime de soi est fréquemment à l'origine de difficulté pour un individu : doutes, hésitation, ou à l'inverse vanité et arrogance.

L'échec scolaire est un facteur ou un indicateur d'un problème, et est influencé par de nombreux facteurs en interaction. Lorsque les adolescents rencontrent des difficultés à l'école, l'échec scolaire est une notion difficile à définir. Il dépend des circonstances socioculturelles et familiales, et il peut être déclaré que l'enseignant participe à un complexe d'infériorité personnelle.

Dans le cadre de notre étude fondé sur les adolescents et l'effet de l'échec scolaire sur leur estime de soi.

Pour pouvoir alors la présence d'un forte au faible estime de soi chez les adolescents ayant un échec scolaire, nous avons limité notre recherche à six (06) cas des élèves en classe de troisième année au lycée Technicum-Ihaddaden-Bejaia, en procédent à un entretien semi-directif, en combinant l'échelle de l'estime de soi de Cooper Smith (S.E.T). Grâce à cette technique on a pu constater que l'échec scolaire influence sur le côté psychologique de l'adolescent plus particulièrement sur son estime de soi qui est une composante importante de la personnalité de l'être humain.

À partir les résultats obtenus durant des entretiens réalisés et d'après les résultats de l'échelle de l'estime de soi de Cooper Smith (S.E.I) nous avons pu confirmer et vérifier de façon très claire et précise notre hypothèse qui suppose que l'échec scolaire peut influencer sur l'estime de soi chez un adolescent.

A la lumière de notre recherche on peut dire que généralement l'échec scolaire, laisse une trace au bien des conséquences négatives sur l'estime de soi de l'adolescent.

Nous souhaitons, à travers ce modeste travail, à attirer l'attention sur l'importance et la dimension que présente la prise en charge psychologique d'un élève en échec scolaire, sur psychique et sociale, ce besoin d'écoute et de soutien qu'on l'a constaté dans notre pratique.

Notre thème de recherche il s'agit d'un sujet important et complexe qui doit être exploré dans ses différents aspects scolaires, familiale, psychologique, nous posons donc une question de perspectives, comme suit :

- Comment rendre efficace le dispositif d'accompagnement des élèves en difficultés scolaire ?

# **Bibliographie**

### Bibliographie :

1. André, C et Lelord, F. (1999), « L'adolescent », Neuchatel, psynergie.
2. André, C et Lelord, F. (2002), « Estime de soi », paris, Odile, Jacob.
3. Benony, H. (2002), « L'examen psychologique et clinique de l'adolescent », Nathan, Vuf.
4. Blat Gimino J. (1984), « l'échec scolaire dans l'enseignement primaire : moyen de le combattre », paris, Unesco.
5. Cahen, C. (1996), « La thérapie de l'échec scolaire », paris, éd. Narhan.
6. Coslin, Pierre, G. (2004), « Psychologie de l'adolescent », Paris, Armand Colin.
7. Coslin, pierre, G. (2007), « La socialisation de l'adolescent », Armand Colin.
8. Coslin, pierre, G. (2010), « La psychologie de l'adolescent », Armand Colin.
9. Cognet, G et Marty, F. (2007), « Introduction à la psychologie scolaire », paris, éd. Dunod.
10. Cooper, S. (1984), « Manuel d'inventaire d'estime de soi de Cooper Smith », paris, édition, centre de psychologie appliqué.
11. Chahraoui, K. et Bénony, H. (1999). L'entretien clinique. France, Paris : Dunod
12. Chahraoui, K. binon, H. (2003). L'entretien clinique. France, Paris : Dunod.
13. Chaib, A-K. (1995), « Echech à l'échec scolaire, l'échec à l'échec social », Alger, Madani.
14. Champy phylippe et al., 2002, p312)
15. Despinoy, M. (2004). « Comprendre et soigner l'enfant en échec scolaire ». France, Paris : Dunod.
10. Delphine, M. Christine Toczec, M. (2005). Le défi éducatif. France, Paris : Armand colin.
16. De saint paul, J. (1999), « Avoir confiance en soi », paris, inter éditions.
17. Dumeur, D. (2005). Dictionnaire de la psychologie. 6 avens Reille.
18. Grawtiz, M. (1999), « Lexique des sciences sociales », 7<sup>ème</sup> édition, Dalloz
19. James, W. (1890-1950). The principles of psychology. New York: Dover (original xork published in 1890).
20. Jean Laplanche et J-B pontalis (1996), « Vocabulaire de psychanalyse », Paris, Delta.
21. Jendoubi, v. (2002), « Estime de soi et éducation scolaire », Genève : sred.
22. Martinot, D. (1995), « Le soi, les approches psychosociales », Grenoble, pug.
23. Pedinielli, J.L. (1999). « Introduction a la psychologie clinique ». France, Paris : Armand colin.

### Liste des thèses consultées :

Hadj Boulenouar kh. (2006), « fonctionnement et organisation psychique des enfants et des adolescents en échec scolaire électif », thèse de Doctorat d'état en psychologie clinique, sous la direction de Monsieur le docteur Ferrat A, l'université de Lumière, Lyon.

### Sitographie :

1. (<https://www.cairn.info/L-echec-scolaire--9782130483618-page-7.htm>), date de la consultation
2. <http://www.agoravox.fr/actualités/international/article/les-trois-facteurs-de-succes-du-87262>), date de la consultation
3. <http://www.reflexiondz.nt/L'-echec-scolaire-en-Algerie-faute-a-qui-a15682.html>, date de la consultation
4. [http://meirieu.com/Dictionnaire/echec-scolaire\\_pourquoi\\_comment.htm](http://meirieu.com/Dictionnaire/echec-scolaire_pourquoi_comment.htm), date de la consultation

# **Annexes**

**Annexe N1 :**

**Grille d'entretien**

**Axe 1 :** Informations personnelle concernant le sujet :

Prénom :

Age :

Sexe :

Niveau scolaire :

**Axe 2 :** Echec scolaire :

Echec scolaire et l'élève.

Echec scolaire et l'établissement.

Echec scolaire et la famille.

**Axe 3 :** Estime de soi

**Axe 2 :** L'échec scolaire

**1-L'échec scolaire et l'élève :**

Pouvez-vous nous parler un peu de votre scolarité ?

Quelle sont les années que vous avez refaites ? Et quelles sont les classes que vous avez refaites ?

Quelles sont les raisons qui vont ont conduit à l'échec ?

Pouvez-vous nous parler un peu de votre scolarité avant l'échec ?

Comment vous sentez au moment de l'échec ?

Au moment de votre premier échec aviez-vous l'attention de reprendre volontairement, vos études ?

Quel genre de sentiment pouvez-vous quand vous êtes en classe ?

Comment voyez-vous les questions d'examen ?

Pensez-vous qu'il est difficile de se préparer pour les examens ?

Est-ce que vous répondez directement aux questions ou pas ?

Trouvez-vous des difficultés de concentration en classe ?

Est-ce que vous s'intéresser aux leçons au moment de classe ?

Qu'elle est votre façon de réviser ?

Etes-vous stressé pendant les révisions ?

Est-ce que vous changé la méthode de réviser ou pas ?

Est-ce que vous faites des cours de soutien ?

Qu'elles sont les moyens obtenus au cours de l'année ?

Habiter vous loin de votre école ?

## **2-L'échec scolaire et l'établissement :**

Quelle est la nature de relation entre vous et votre enseignant ?

Les programmes d'enseignement à l'école vous donnent-ils satisfaction ?

Comment sont vos relations avec personnel dans l'école (les surveillants, agents, ?)

Comment sont vos relations avec vos camarades ?

## **3-L'échec scolaire et la famille :**

Habitez-vous avec vos parents ?

Parler-nous de vos relations familiales ?

Est-ce que vos parents vous aident concernant vos études ? Et quel genre d'aide ?

Est-ce que vos parents consultent vos enseignants de temps en temps ?

Est-ce que votre famille vous encourage pour vos études ?

Quelle est la réaction de votre famille face à vos échecs ?

Parlez-nous de vos activités sociales ?

Avez-vous des amis ? Si oui, est-ce que votre échec scolaire avait une influence sur vos relations avec eux ?

Quel genre de relation existe-il entre vous et vos amis ?

Vivez-vous une histoire d'amour ?

**Axe3 : Estime de soi :**

Comment voyez-vous par rapport aux autres ?

J'aimerais bien savoir comment sentez-vous en classe ?

Au moment de la vue de vos anciens camarades de classe, quel genre de sentiment vous ressentez ?

Est-ce que vous attendez les résultats avec impatience ?

Êtes-vous stressé pour voir les résultats ?

Quelle est votre réaction face aux résultats ?

Comparez-vous vos résultats par rapport aux autres ?

Vous comparez vos résultats par rapport aux autres ?

Faites-vous confiance en vous-même ?

Comment vous vous sentez au moment de l'échec ?

Comment gérez-vous l'échec dans votre vie ?

Est-ce que vous pensez que vous pourriez réussir ?

**INVENTAIRE DE COOPER SMITH**

**Nom :**.....

**Prénom :**.....

**Age :**.....**Sexe :**.....**Classe :**.....

**Nom et Adresse de l'établissement Scolaire :**.....

**Date de l'examen :**.....

**Consigne :**

**Lisez attentivement les consignes avant de répondre**

Dans les pages qui suivent, vous trouverez des phrases qui expriment des sentiments, des opinions ou des réactions. Vous lisez attentivement chacune de ces phrases.

Quand une phrase vous semblera exprimer votre façon habituelle de penser ou de réagir, vous ferez une croix dans la case de la première colonne, intitulée « me ressemble ».

Quand une phrase n'exprime pas votre façon habituelle de penser ou de réagir, vous ferez une croix dans la case de la colonne intitulée « ne me ressemble pas ».

Efforcez-vous de répondre à toutes les phrases, même si certains choix vous paraissent difficiles.

**Tournez la page et commencez**

Copyright by consulting psychologists press, Inc, Palo, USA

Tous droits réservés

Copyright de l'édition française 1984 by Edition du centre psychologie Appliquée-  
PARIS- édition

Items	Me ressemble	Ne me ressemble pas
1-en général, je ne me fais pas de souci		
2-Il m'est très difficile de prendre la parole en classe		
3-Il y'a, en moi, des tas de chose que je changerais, si je le pouvais		
4-J'arrive à prendre des décisions sans trop de difficulté		
5-On s'amuse beaucoup en ma compagnie		
6-à la maison, je suis facilement contrarié		
7-Je mets longtemps à m'habituer à quelque chose de nouveau		
8-Je suis très apprécié par les garçons et les filles de mon age		
9-en général, mes parents sont attentifs à ce que je ressens		
10-Je cède très facilement aux autres		
11-Mes parents attendent trop de moi		
12-C'est très dure d'être moi		
13-Tout est confus et embrouillé dans ma vie		
14-J'ai généralement de l'influence sur les autres		
15-J'ai une mauvaise opinion de moi-même		
16-Il m'arrive souvent d'avoir envie de quitter la maison		
17-Je me sens souvent mal alaise en classe		

18-Je trouve que j'ai un physique moins agréable que la plupart des gens		
19-Quand j'ai quelque chose à dire, en générale je le dis		
20-Mes parents me comprennent		
21-La plupart des gens sont mieux aimés que moi		
22-J'ai souvent l'impression d'être harceler par mes parents		
23--En classe, je me laisse souvent découragé		
24- Je pense souvent que j'aimerais être quelqu'un d'autre		
25-Les autres ne me font pas souvent confiance		
26-Je ne suis jamais inquiet		
27-Je suis assez sûr de moi		
28-Je me plais facilement		
29-Mes parents et moi passant beaucoup de temps ensemble		
30-Je passe beaucoup de temps à se rêvasser		
31-J'amerais être plus jeune		
32-Je fais toujours ce qu'il faut faire		
33-Je suis fière de mes résultats scolaire		
34-J'attends toujours quelqu'un me dise ce que je dois faire		
35-Je regrette souvent ce que je fais		
36-Je ne suis jamais heureux		
37-Je fais toujours mon travail de mieux que je peux		
38-En général, je suis capable de me débrouiller tout seul		
39-Je suis assez content de ma vie		
40-Je préfère avoir des camarades plus jeunes que moi		

41-J'aime tous les gens que je connais		
42-J'aime être interrogé en classe		
43-Je me comprends bien moi-même		
44-Personne ne fait beaucoup attention à moi à la maison		
45-On ne me fait jamais de reproche		
46-En classe, je ne réussis pas aussi bien que je le voudrais		
47-Je suis capable de prendre une décision et de m'y tenir		
48-Cela ne me plaît vraiment pas d'être « un garçon, une fille »		
49--Je suis mal à l'aise dans mes relations avec les autres personnes		
50-Je ne suis jamais intime		
51-J'ai souvent honte de moi		
52-Les autres viennent souvent m'embêter		
53-Je dis toujours la vérité		
54-Mes professeurs me font sentir que mes résultats sont insuffisants		
55-Je moque de ce qui peut m'arriver		
56-Je réussis rarement ce que j'entreprends		
57-Je pers facilement mes moyens quand on me fait des reproches		
58-Je sais toujours ce qu'il faut dire aux gens		

Général

Social

Familiale

Scolaire

Total

Mensonges

**Inventaire de Cooper Smith****ترجمة الدكتورة عبد الحميد الحافظ****تعليمات**

فيما يلي مجموعة من العبارات تتعلق بمشاعرك إذا كانت العبارة تصف ما تشعر به عادة ضع علامة (X) داخل المربع في خانة "تنطبق" , إما إذا كانت العبارة لا تصف ما تشعر به ضع علامة (X) داخل المربع في خانة "لا تنطبق".

ليست هناك إجابات صحيحة وأخرى خاطئة , وإنما الإجابة الصحيحة هي التي تعبر بها عن شعورك الحقيقي.

من فضلك دون:

\* التاريخ

\* اسم المدرسة

\* الشعبة

أنثي

ذكر \*الجنس:

\*العمر

لا تنطبق	تنطبق	العبارة
		01 لا تضايقتني الاشياء عادة
		02 أجد من الصعب على ان اتكلم امام زملائي في الفصل
		03 اود لو استطعت ان اغير اشياء من نفسي
		04 لا أجد صعوبة في اتخاذ قراراتي بنفسي
		05 يسعد الآخرون بوجودهم معي
		06 أتضايق بسرعة في المنزل
		07 احتاج وقتا طويلا كي اعتاد على الاشياء الجديدة
		08 انا محبوب بين زملائي من نفس سني
		09 يراعي والدي مشاعري عادة
		10 استسلم بسهولة
		11 يتوقع والدي مني الكثير
		12 من الصعب جدا ان اضل كما انا
		13 تختلط الاشياء كلها في حياتي.
		14 يتبع زملائي افكاري عادة.

		15 لا أقدر نفسي حق قدرها
		16 اود كثيرا لو اترك المنزل.
		17 اشعر بالضيق في المدرسة غالبا.
		18 مذهري ليس وجيها مثل معظم الناس.
		19 اذا كان عندي شيء اريد ان اقله فاني اقله عادة.
		20 يفهمني والدي.
		21 معظم الناس محبوبون أكثر مني.
		22 اشعر عادة كما لو كان والدي يدفعني لعمل الاشياء.
		23 لا اتلقى التشجيع غالبا في المدرسة.
		24 ارغب كثيرا ان اكون شخصا اخر.
		25 لا يمكن للأخريين الاعتماد عليا.
		26 لا اقلق على الاشياء ابدا.
		27 انا واثق من نفسي تماما.
		28 من السهل على الاخريين ان يحبوني.
		29 استمتع انا ووالدي بقضاء الوقت معا.
		30 اقضي وقتا كثيرا في احلام اليقظة.

		31 اتمني لو كنت أصغر من سني.
		32 افعّل الصواب دائما.
		33 اشعر بالفخر من أدائي المدرسي.
		34 يجب علي الاخرين ان يخبرني بما افعله.
		35 كثيرا ما اشعر بالندم علي ما اقوم به من اعمال.
		36 انا لست سعيدا علي الاطلاق.
		37 اقوم بأعمالي بأفضل ما يمكنني ﴿بأقصى جهدي﴾.
		38 أستطيع ان اعتني بنفسي عادة.
		39 انا سعيد للغاية.
		40 أفضل اللعب مع اطفال أصغر مني.
		41 أحب كل من اعرفهم.
		42 يعجبني ان اكون بارزا في الصف.
		43 افهم نفسي.
		44 لا يهمني من بالمنزل بي كثيرا.
		45 لا يؤذيني احدا على الاطلاق.
		46 أدائي بالمدرسة ليس كما اود ان يكون.

		48 انا حقيقة لا أحب ان اكون ولدا ﴿بنت﴾.
		49 لا أحب أن أكون مع الاخرين
		50 لا أشعر بالخجل على الاطلاق
		51 اشعر بالخجل من نفسي في معظم الاحيان
		52 ينتقدني زملائي في معظم الاحيان
		53 اقول الصدق دائما.
		54 مدرسي يشعرونني بأنني لست حسنا بما فيه الكفاية.
		55 انا لا اهتم بما يحدث لي.
		56 انا فاشل.
		57 اتضايق بسرعة عندما يوبخني أحد.
		58 اعرف دائما ما اقوله للناس.

مقياس الكذب

المجموع

المدرسة

المنزل

اجتماعي

عام

## **Résumé**

L'éducation aujourd'hui est une nécessité pour toute société. Les écoles reçoivent des apprenants de différents groupes sociaux qui ont des difficultés scolaires. Dans notre recherche pour vérifier l'effet de l'échec scolaire sur l'estime de soi on a choisi la période de l'adolescent. Elle est caractérisée par des changements physique et hormonales qui reflète directement sur l'aspect psychologique et notamment scolaire de ce dernier.

Cette recherche porte sur « l'effet de l'échec scolaire sur l'estime de soi chez les adolescents » elle s'est déroulée au sein de lycée Technicum-Ihaddaden-Bejaia. Au cours de notre stage au sein de l'établissement scolaire on a rencontré des adolescents, nous avons travaillé avec des sujets différents. Pour la réalisation de notre recherche nous avons opté pour la méthode descriptive ou nous avons fait appel à l'étude quantitative qui nous a menées à adopter un principal outil qui est le questionnaire que nous avons rencontré par les adolescents à cause de l'échec scolaire. Dans notre recherche nous avons eu l'objectif de montrer déterminer le degré de l'estime de soi chez les adolescents en échec scolaire et surtout l'effet de l'échec scolaire sur l'estime de soi en se basant sur ses différentes étapes et les facteurs qui le favorisent.

**Mots clés :** L'échec ; scolarisation ; l'effet ; estime de soi ; Adolescent.

## **Abstract**

Education today is a necessity for any society. Schools receive learners from different social groups who have academic difficulties. In our research to verify the effect of school failure on self-esteem, we chose the adolescent period. It is characterized by physical and hormonal changes which directly reflect on the psychological aspect and in particular school of the latter.

This research focuses on “the effect of school failure on self-esteem in adolescents” it took place in the Technicum-Ihaddaden-Bejaia high school. During our internship in the school we met teenagers, we worked with different subjects. For the realization of our research we opted for the descriptive method or we used the quantitative study which led us to adopt a main tool which is the questionnaire that we encountered by adolescents because of school failure. . In our research we had the objective to show determine the degree of self-esteem in adolescents in school failure and especially the effect of school failure on self-esteem based on its different stages and the factors that favor it.

**Keywords:** Failure; schooling; the effect; self-esteem; Teenager.